



EXPOSITION

# Tolkien



**Laurence Engel**  
Présidente de la  
Bibliothèque nationale  
de France

À l'horizon de cette rentrée d'automne, la BnF vous propose de repartir en voyage. Avec tout d'abord une exposition d'envergure, *Tolkien, voyage en Terre du Milieu*, à laquelle *Chroniques* consacre le dossier de ce numéro. En présentant cette exposition, la plus importante jamais réalisée sur Tolkien, la BnF relève un double défi.

Le premier est de rendre compte de la diversité d'une œuvre immense, souvent réduite au *Hobbit* et au *Seigneur des anneaux*, mais composée en réalité de

milliers de pages de manuscrits – poèmes, illustrations, documents – produits sur plus de soixante ans. Le second est de rendre accessible au public français une création hors norme, dont les racines plongent dans les mythologies celte et germanique. Invitation au voyage au cœur du monde imaginaire de Tolkien, l'exposition réunit quelque 300 pièces : manuscrits et dessins originaux prêtés par la Bodleian Library d'Oxford et les Marquette University Libraries (États-Unis) et en parallèle, une sélection de pièces exceptionnelles – gravures, peintures, manuscrits enluminés – puisées pour la plupart dans les collections de la BnF. Une exposition qui offre au visiteur la possibilité de se représenter le contexte culturel dans lequel Tolkien a créé son œuvre-monde, avec ses langues inventées, ses personnages devenus légendaires, sa géographie rêvée. Le parcours s'attache ainsi à mettre en lumière l'ampleur prodigieuse de cette création à la fois singulière et universelle, qui continue de marquer l'imaginaire d'un très large public.

De multiples autres rendez-vous rythment cette saison : avec l'œuvre photographique de Denis Brihat, qui vient de donner à la BnF une centaine de tirages emblématiques ; avec l'exposition *Ne les laissez pas lire !* qui ouvre le débat sur la censure et les polémiques dans les publications destinées à la jeunesse. Côté manifestations, la BnF vous emmène sur toutes sortes de chemins inspirants, parmi lesquels deux conférences de Benoît Peeters sur l'histoire de la bande dessinée, un colloque sur l'œuvre de Nathalie Sarraute, ou encore des play-conférences consistant à analyser des jeux vidéo grâce au regard d'historiens. Bons voyages ! ©

# Voyages, voyages

## 4 Expositions

- Denis Brihat
- 6 Tolkien, voyage en Terre du Milieu
- 14 Ne les laissez pas lire !
- 16 Le Grand opéra
- 17 Hors les murs

## 18 Manifestations

- Benoît Peeters
- 19 Nathalie Sarraute
- 20 Naissance d'un nouveau monde
- Droit(s) et jardin
- 21 Du cirque à Richelieu !
- Concerts à l'Arsenal
- 22 Play-conférences
- 23 Serge Tisseron

## 24 Vie de la BnF

- Denis Bruckmann
- 25 Prix Niépce
- 26 Archiver le web
- 27 Prix de la BnF

## Collections

- 28 Les Essentiels de la philosophie dans Gallica
- 29 Lucien Jerphagnon
- 30 André Benedetto
- 31 Alain Fonteray
- 32 *L'Enfer*
- 33 *Les Petits Paris*
- 34 Pierre Jansen
- 35 Une nouvelle banque d'images

---

En couverture :  
**J.R.R. Tolkien**,  
maquette de la jaquette  
pour *La Fraternité de  
l'Anneau*, 1954  
Bodleian Library



Événement

## Les Journées européennes du patrimoine à la BnF

Les 21 et 22 septembre 2019, la BnF participe à la 36<sup>e</sup> édition des Journées européennes du patrimoine, autour du thème « Arts et divertissements ».

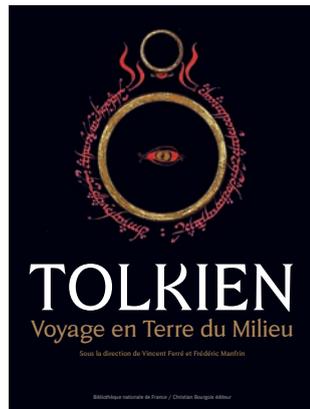
Sur la plupart de ses sites, la BnF propose des visites et des ateliers autour de ses collections. Site François-Mitterrand, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire d'Astérix, sont exposées les 44 planches originales d'*Astérix le Gaulois* conservées à la Réserve des livres rares depuis le don fait par Albert Uderzo en 2011. Le site Richelieu organise des visites de ses espaces rénovés ainsi que des présentations de documents remarquables. Outre une conférence le samedi, la bibliothèque de l'Arsenal invite le public à suivre un parcours à travers ses salons et, le dimanche uniquement, une visite de ses ateliers de restauration. Enfin, des visites commentées de la bibliothèque de la Maison Jean-Vilar à Avignon sont proposées durant tout le week-end.

Plus d'informations sur [bnf.fr](http://bnf.fr)

Publication

### Le catalogue de l'exposition Tolkien

À l'occasion de l'exposition-événement de la BnF, *Tolkien, voyage en Terre du Milieu*, un catalogue est coédité par la BnF et les éditions Christian Bourgois, éditeur historique de Tolkien en France. Il invite le lecteur à arpenter le monde imaginaire façonné par l'auteur du *Seigneur des Anneaux* au fil d'un parcours qui épouse la géographie de la Terre du Milieu. Curieux et admirateurs inconditionnels y découvriront d'exceptionnels documents d'archives conservés en Angleterre et aux États-Unis. Dialoguant avec les collections de la BnF, ces quelque 180 manuscrits, dessins, cartes et lettres signés de la main



Catalogue  
*Tolkien, voyage en Terre du Milieu*  
Sous la direction de Vincent Ferré  
et de Frédéric Manfrin,  
304 pages, 200 illustrations, 40 €

de J.R.R. Tolkien permettent de saisir l'étendue et la profondeur de cette « œuvre-monde », forgée par un artiste hors du commun.

Rendez-vous

### Les Rendez-vous de l'histoire de Blois sous le signe de l'Italie

Du 9 au 13 octobre 2019, la 22<sup>e</sup> édition des Rendez-vous de l'histoire de Blois se pare des couleurs de l'Italie. Pendant cinq jours, tous les passionnés d'histoire, professionnels ou amateurs éclairés pourront retrouver à Blois un Salon du livre, des débats, des conférences, des projections de films, des expositions et des animations en lien avec l'Italie. Comme chaque année, la BnF s'associe à l'événement, à la rencontre des plus grands historiens et intellectuels de notre temps.  
[www.rdv-histoire.com](http://www.rdv-histoire.com)

Événement

### Le festival IndieCade 2019 à la BnF

La nouvelle édition du festival international de jeux vidéo indépendants, IndieCade Europe, se tiendra pour la première fois à la Bibliothèque nationale de France, les 18 et 19 octobre, en partenariat avec la Paris Games Week. Les festivaliers pourront assister à des présentations de jeux indépendants, des conférences et des activités ludiques à découvrir. Ce partenariat illustre l'action de la BnF, au travers de son département de l'Audiovisuel, en faveur de la reconnaissance de la production vidéoludique comme un art et un objet patrimonial.

**« Je trouve ça rassurant qu'il n'y ait pas que des gens qui viennent lire, des fois il y a des gens qui viennent dormir, il y a des gens qui viennent regarder des films, il y a des gens qui viennent regarder sur internet, et ça pour moi c'est une réussite architecturale mais sociale aussi »**

Extrait de l'étude *Découvrir la BnF : de première fois en première fois* (R. Vindevoghel, J. Le Marec, avril 2019)

Figure discrète et néanmoins essentielle de l'histoire de la photographie en France, Denis Brihat (né en 1928) est un photographe « alchimiste » dont le regard intense métamorphose une pelure d'oignon en cosmos et une herbe en symbole. L'artiste a donné plus d'une centaine de pièces emblématiques de son travail à la BnF, qui lui consacre une exposition.

Promoteur de la photographie « créative » et acteur infatigable de la transmission des savoir-faire argentiques, Denis Brihat n'a eu de cesse en près de soixante-dix ans de carrière de développer une œuvre sensible, empreinte de rigueur formelle et de lyrisme visuel, d'engagement et de pratique, de délicatesse et de profondeur. Ayant quitté très tôt Paris, après avoir été parmi les premiers lauréats du prix Niépce en 1957, Denis Brihat est installé dans le Luberon depuis plus de cinquante ans. Loin de la capitale, il fait des rencontres marquantes comme celles de Pablo Picasso ou de Fernand Léger : avec ce dernier il participe au groupe Espace, dont le but est de dépasser la scission entre architectes et artistes afin d'aboutir à l'unité de l'art. Denis Brihat a ainsi ouvert la voie à toute une génération de photographes-auteurs en étant l'un des premiers, dès les années 1950, à revendiquer la photographie comme expression artistique à part entière grâce à des tirages soignés, numérotés à peu d'exemplaires et souvent de grand format. Son approche expérimentale du médium et l'attention portée à la matérialité de l'image photographique lui valent d'être exposé dès 1967 au MoMA de New York. Ses

recherches sont d'ailleurs à rapprocher de celles de ses pairs américains : Aaron Siskind, Edward Weston ou Irving Penn.

Il poursuit une œuvre à l'exigence technique époustouflante qui fera école : des photographes du monde entier se pressent pour suivre l'enseignement du maître dans sa maison-atelier de Bonnieux. Ainsi, ayant découvert la force des images de Denis Brihat lors d'une exposition au musée des Arts décoratifs, Jean-Marc Bustamante parfait ses études pendant plus d'un an chez son aîné.

#### Dévoiler les métamorphoses de la nature

L'œuvre de Denis Brihat s'inscrit dans l'étude attentive de la nature et plus particulièrement du monde végétal, d'où le titre de l'exposition, clin d'œil au *De rerum natura* de Lucrèce. Ses étonnantes photographies, toutes tirées en noir et blanc et virées ensuite avec une multiplicité de métaux et pigments pour se rapprocher au plus près de la couleur naturelle, témoignent d'une quête plastique proche de la variation musicale afin de dévoiler les métamorphoses de la nature. Elles participent de la même délectation contemplative que celle ressentie face à un paysage sublime,

rèvent la sensualité et la plénitude nichées dans chaque image.

Photographiant au plus près de son sujet d'étude, Denis Brihat fait de l'abstraction et du fragment sa syntaxe visuelle. Le passage du microcosme au macrocosme est aussi important chez lui que celui du noir et blanc à la couleur : nourri de philosophie zen, l'artiste considère son jardin, qu'il cultive encore aujourd'hui avec passion, comme une métaphore du monde.

Grand partisan d'une valorisation démocratique de la photographie, Denis Brihat compte parmi les membres fondateurs des Rencontres d'Arles avec Michel Tournier et Lucien Clergue. Il sera aussi de l'aventure du Château d'Eau à Toulouse avec Jean et Michel Dieuzaide.

#### Un lien fort avec la BnF

S'il a depuis les années 1970 toujours conservé un lien fort avec la BnF en donnant régulièrement des tirages au département des Estampes et de la photographie, Denis Brihat a cette année consenti à un don de plus d'une centaine de pièces – tirages d'expositions et d'études, portfolios, cahiers de recherche – emblématiques de son travail. Complétée par l'achat de dix épreuves de l'auteur, cette donation majeure permet d'asseoir la BnF comme un établissement de référence pour la connaissance et la valorisation de son œuvre. ©

Héroïse Conésa,  
Département des Estampes et de la photographie

Denis Brihat, *Rondelle d'oignon*, 1971  
Tirage argentique, virage à l'or  
BnF, Estampes et photographie

Denis Brihat est représenté par les galeries Camera Obscura à Paris et Nailya Alexander à New York.

# Denis Brihat

## De la nature des choses

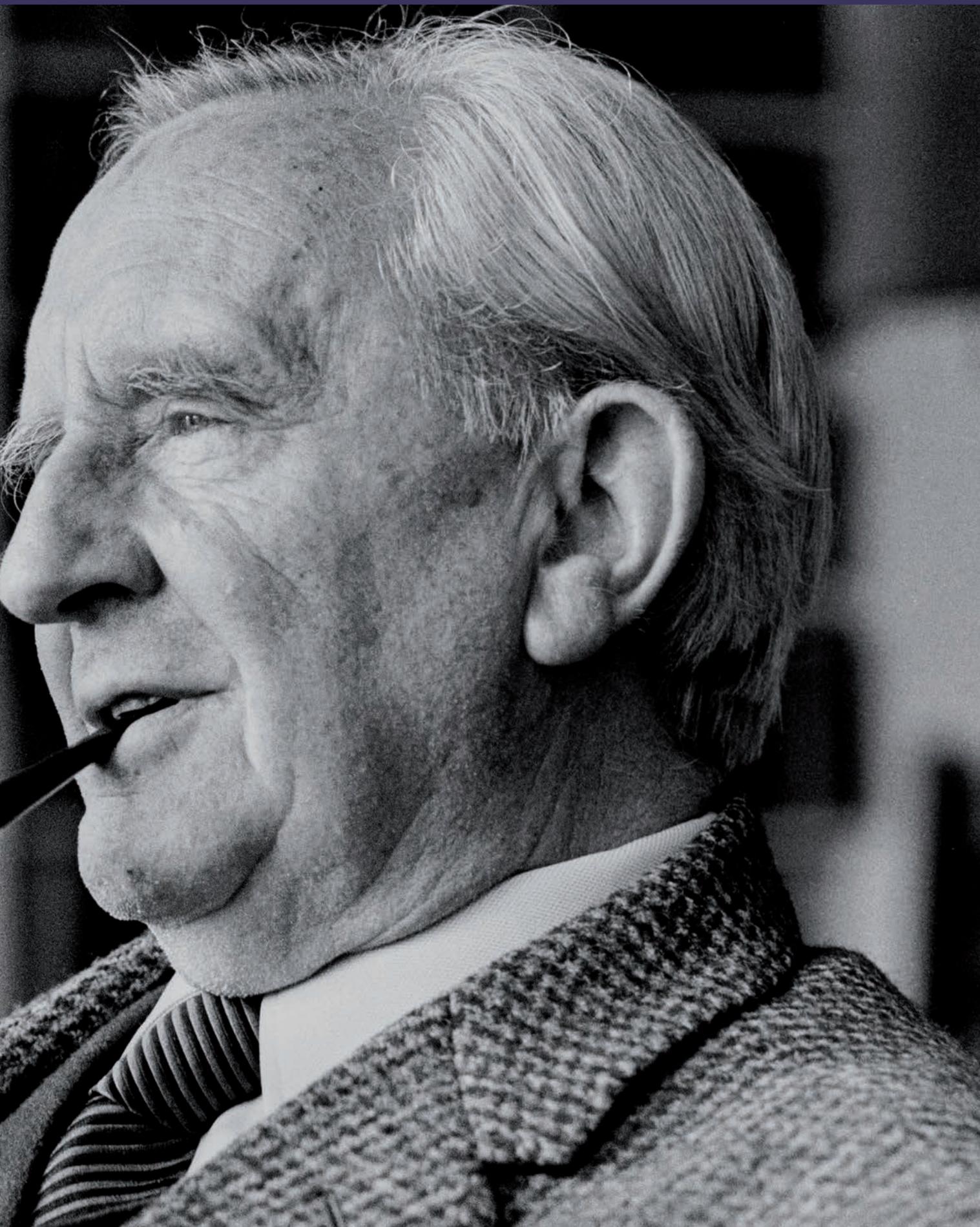


# Tolkien

## voyage en Terre du Milieu

La BnF consacre une grande exposition à l'œuvre de J.R.R. Tolkien (1892-1973).  
Conçue comme un voyage au cœur du monde imaginaire de l'écrivain,  
elle met en lumière au travers de quelque 300 pièces un homme  
et une création hors normes.

Tolkien fumant la pipe dans son bureau  
de Merton Street, le 22 septembre 1972  
Photographie de Billett Potter



# L'invention d'une nouvelle "mythologie"

Philologue, spécialiste de littérature médiévale, poète, romancier, illustrateur, J.R.R. Tolkien a construit au fil de ses récits un monde complexe, dont l'exposition dévoile la matrice. Rencontre avec les deux commissaires.

## Chroniques : Pourquoi une exposition Tolkien à la BnF ?

**Vincent Ferré :** La Bodleian Library d'Oxford a proposé à la BnF en 2016 d'accueillir l'exposition Tolkien qu'elle était en train de préparer. L'idée a alors émergé de concevoir une exposition plus large et adaptée au public français. Notre propos est de faire découvrir la diversité et la richesse de l'œuvre de J.R.R. Tolkien, souvent réduite, en France, au *Hobbit* (1937) et au *Seigneur des Anneaux* (1954-1955). L'exposition présente de très nombreux manuscrits de l'auteur, certains calligraphiés, d'autres illustrés, des aquarelles, des cartes, ainsi que des photographies qui montrent la vie de Tolkien à Oxford avec sa famille.

**Frédéric Manfrin :** Pour la première fois, la BnF présente une exposition sur un auteur étranger dont elle ne conserve aucun manuscrit. Or Tolkien est l'un des plus grands spécialistes de littérature médiévale anglaise et son œuvre entre en résonance avec des manuscrits, des estampes, des livres et des objets présents dans nos fonds. L'exposition fait dialoguer l'œuvre de Tolkien avec nos collections patrimoniales, afin d'aider les visiteurs à voyager dans son imaginaire. Nous avons voulu donner ainsi des repères pour qu'un public continental (venu de toute la France et de pays voisins) puisse explorer cette œuvre nourrie de références et de traditions anglo-saxonnes. Le visiteur voyage aussi à travers les collections de la Bibliothèque, depuis l'Antiquité jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle.

## C. : Comment les créations romanesques de Tolkien se construisaient-elles ?

**V. F. :** Les mots, et plus précisément les langues, sont à la source de son inspiration. Ce philologue et spécialiste des manus-



Vincent Ferré et Frédéric Manfrin, commissaires de l'exposition Tolkien

crits médiévaux inventait des langues depuis son enfance. Il en a imaginé une cinquantaine – dont une dizaine qu'il avait véritablement développées. L'invention des langues est première chez lui.

**F. M. :** Ensuite il dessine une carte qui représente son monde imaginaire de la façon la plus réaliste possible. La carte et le paysage sont les fondations du récit : il décrit de façon très précise les chemins, les montagnes, les forêts, les plantes inventées, la nature.

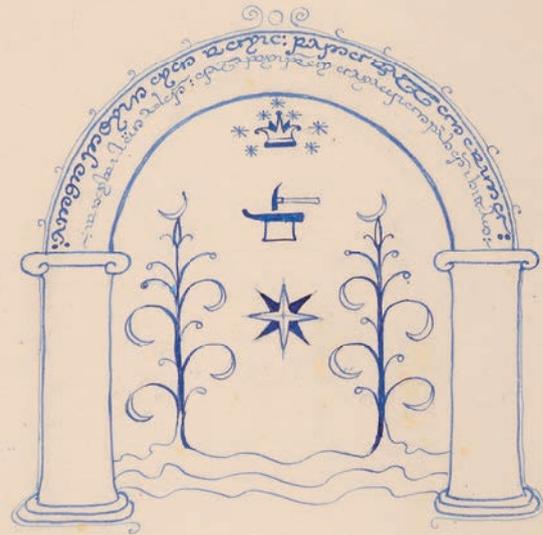
**V. F. :** Les créations de Tolkien se construisent donc à partir des langues imaginaires, mais aussi d'un savoir sur la littérature médiévale, comme le jeu avec le motif de la quête. Son originalité par rapport à des auteurs antérieurs réside dans le réalisme du récit, dans la volonté de vraisemblance et de cohérence. Il fait en sorte que le lecteur entre dans le monde qui est décrit en « suspendant son incrédulité », selon la formule de Coleridge. Le lecteur se laisse guider par l'histoire, découvre l'univers au fur et à mesure, est pris par la fascination du monde inventé. Tolkien a créé une nouvelle « mythologie », avec ses héros légendaires et sa géographie rêvée.

## C. : Quel était le point de vue de Tolkien lui-même sur ses œuvres de fiction ?

**V. F. :** Tolkien parlait de ses textes à la fois comme de « romances », un certain type de romans différent du roman réaliste et comme de « contes de fées », une histoire qui parle de notre monde par le biais du merveilleux et destinée aux adultes.

**F. M. :** Il se considère d'abord comme un universitaire et attache beaucoup d'importance à ses travaux, comme ceux concernant *Sire Gauvain et le chevalier vert* ou *Beowulf*. La création de son monde imaginaire est au départ une sorte de jardin secret, quelque chose de très personnel qu'il ne destine pas forcément à la publication. Pourtant il a travaillé sur cet univers pendant presque soixante ans en revenant sans cesse sur ses textes.

# Le lecteur se laisse guider par l'histoire, découvre l'univers au fur et à mesure, est pris par la fascination du monde inventé



Here is written in an archaic form of the Elvish characters:  
Enyn Durin Aran Moria: pedo mhellon  
a minno.  
Im Narvi hain echant: Celebrimbor o Ereglom  
teithant i thiw hin .

## C. : Quelle a été la vie de John Ronald Reuel Tolkien ?

**V. F. :** Très jeune, Tolkien perd son père, puis sa mère et plus tard, pendant la guerre, de nombreux amis. Il est hanté par la question de la mort. Il a lui-même expliqué que la clé du *Seigneur des Anneaux* n'est pas la question du pouvoir mais le rapport à la mort. C'est un étudiant brillant, boursier à Oxford, très charismatique, qui a fait l'expérience de la guerre mais a survécu parce qu'il avait contracté la fièvre des tranchées. En 1916, alité, il met par écrit ce qu'il appelle *Le Livre des contes perdus*. Il écrit ensuite des milliers de pages de récits. Enseignant la littérature et la langue médiévale anglaises, il est élu professeur à Oxford en 1925, à 33 ans. Jusqu'à sa retraite en 1959, c'est un homme très impliqué dans la vie universitaire et la sociabilité d'Oxford. À sa retraite, il se consacre à l'écriture avec le

projet de faire paraître son grand récit, *Le Silmarillion*. Avant sa mort en 1973, il confie à son fils Christopher la mission de publier ses textes inédits : des milliers de feuilles, pas toujours classées, qui font penser à des palimpsestes médiévaux, avec six ou sept couches d'écriture, à l'encre, au crayon, à la craie... Christopher Tolkien a passé plus de quarante ans à mettre en forme ces écrits.

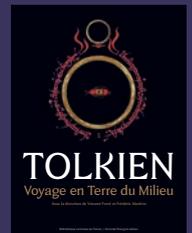
## C. : Comment l'œuvre de Tolkien a-t-elle été reçue, notamment en France ?

**F. M. :** En 1937, l'éditeur Allen & Unwin est séduit par *Le Hobbit* et le fait paraître, illustré par Tolkien avec de belles aquarelles, qui sont présentées dans l'exposition. À l'origine, c'est une histoire écrite par Tolkien pour ses enfants, mais le livre connaît un tel succès que l'éditeur lui demande d'écrire la suite. Entre temps, le public premier de Tolkien, ses enfants, a

grandi. Il écrit alors *Le Seigneur des Anneaux* en envoyant les épisodes à son fils Christopher, alors en formation dans la Royal Air Force. Celui-ci lui transmet ses réactions, recopie certains passages. Tolkien est lui-même presque surpris par le succès du livre à sa parution, qui devient phénoménal dans les années 1960 aux États-Unis. L'œuvre est traduite assez vite en Allemagne, en Suède, aux Pays-Bas...

**V. F. :** En France, il a fallu attendre 1972 pour que *Le Seigneur des Anneaux* paraisse aux éditions Christian Bourgois. Puis lorsque l'internet s'est développé à la fin des années 1990, on a vu apparaître des sites consacrés à l'œuvre de Tolkien, portés par des lecteurs enthousiastes qui tenaient un discours à la fois de critique littéraire mais aussi de partage, un discours lui-même fidèle à l'esprit de l'écrivain. ©

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**  
Délégation à la Communication



Catalogue  
*Tolkien, voyage en Terre du Milieu*  
Sous la direction de Vincent Ferré et de Frédéric Manfrin,  
304 pages,  
200 illustrations,  
40 €

Image du haut  
J.R.R. Tolkien,  
*Les Portes de Durin ou Porte de la Moria* [1953]  
Bodleian Library





# « J'ai toujours trouvé très gratifiante la reconnaissance de Tolkien en France » Baillie Tolkien



Baillie Tolkien, épouse du troisième fils de J.R.R. Tolkien, Christopher, l'a accompagné dans ce qui a été l'œuvre de sa vie : éditer les milliers de pages laissées par son père qui l'avait nommé son exécuteur littéraire. Rencontre.

## Chroniques : L'œuvre de J.R.R. Tolkien exposée à la Bibliothèque nationale de France : qu'en pensez-vous ?

**Baillie Tolkien :** Quand Richard Ovenden m'a informée du projet de l'exposition à la BnF, j'ai été heureuse de l'apprendre. J'ai conscience du caractère national du lieu et de l'envergure de l'exposition. Que cet événement se produise me paraît presque naturel, car vivant en France, nous sommes conscients de la place occupée par la culture. J'ai toujours trouvé très gratifiante la reconnaissance de Tolkien en France : son œuvre est approchée de manière sérieuse, sans excentricité, et la BnF s'inscrit dans cette manière de l'envisager. Je me félicite du grand respect dont elle a fait preuve à l'égard de l'héritage littéraire de J.R.R. Tolkien, à chaque étape de la conception de l'exposition.

## C. : Vous-même avez préparé l'édition des *Lettres du Père Noël*, série de lettres écrites par Tolkien chaque Noël à l'intention de ses enfants, publiées en 1976...

**B. T. :** Dans les papiers qui sont parvenus à Christopher après la mort de son père, nous avons découvert que J.R.R. Tolkien avait conservé les lettres du Père Noël, qui étaient destinées à ses quatre enfants (John, Michael, Christopher et Priscilla), à partir de 1920. Il nous a semblé évident d'en faire un livre illustré par les ravissants dessins qui accompagnaient chaque lettre. Chacune raconte une histoire indépendante et il y a un continuum d'une lettre à l'autre qui donne une vue

d'ensemble de la vie du Père Noël et du Pôle Nord avec des éléments qui nous font inévitablement penser à la Terre du Milieu : les gobelins, les alphabets inventés, les différents types d'écriture...

Elles comportent aussi des allusions à la vie quotidienne de la famille Tolkien et l'Angleterre de l'entre-deux-guerres. On m'a confié ce travail parce que j'avais une certaine expérience de la préparation d'éditions et un accès particulier à Christopher comme conseil. Le livre a été bien reçu, alors de nouvelles éditions ont été proposées à plusieurs reprises, plus complètes.

## C. : Votre époux, Christopher Tolkien, a consacré une partie de sa vie à la publication des œuvres inédites de son père, dont il est l'exécuteur littéraire. En quoi a consisté son travail ?

**B. T. :** Par son testament, J.R.R. Tolkien s'en est totalement remis à son troisième fils, Christopher, pour faire ce qu'il voulait des papiers et milliers de pages manuscrites qu'il avait rédigées depuis la Première Guerre mondiale. Christopher l'avait déjà beaucoup aidé en tant que « premier lecteur » du *Seigneur des Anneaux*. Ils avaient parlé ensemble des formes que pouvait prendre *Le Silmarillion* : une forme de collaboration s'était déjà installée entre eux deux. Avec *Le Silmarillion* en 1977, puis la vingtaine de volumes qui a suivi, dans les 12 tomes de *L'Histoire de la Terre de Milieu* jusqu'à *La Chute de Gondolin* en 2018, il a cherché à accomplir sa promesse, en permettant au plus grand nombre de découvrir ce qui constitue la vision fondamentale de son père. ◉

Propos recueillis par Vincent Ferré

Page de gauche  
J.R.R. Tolkien,  
*Halls of Manwe on the  
Mountains of the  
World above Faerie*,  
1928  
Bodleian Library

En haut à gauche  
J.R.R. Tolkien,  
*Conversation avec  
Smaug* (illustration du  
*Hobbit*), 1937  
Bodleian Library

En haut à droite  
J.R.R. Tolkien,  
*Première lettre du  
Père Noël*, datée du  
22 décembre 1920  
Bodleian Library

Directeur de la  
Bodleian Library de  
l'université d'Oxford

L'œuvre de Tolkien continue de marquer les imaginaires et celui des écrivains en particulier. *Chroniques* a rencontré deux auteurs qui évoquent ici leur rapport à son œuvre et à son monde inventé.

## « C'est le ressort dramatique absolu : la guerre de l'impossible et de l'inflexible »



**Pascal Bacqué, poète, écrivain, talmudiste, a publié en 2018 le premier tome de *La Guerre de la Terre et des hommes* (Massot Littérature, Paris).**

« J'ai découvert tardivement l'œuvre de Tolkien, il y a une quinzaine d'années.

Comme je pratiquais l'écriture poétique, quand il est devenu nécessaire pour moi d'écrire en prose, je suis allé vers Tolkien presque comme vers une épreuve obligée, celle d'une simplification de l'écriture qu'impliquait le passage à la prose. Celle de Tolkien est très efficace ; il sait instiller les traits épiques, poétiques, en les domptant par du *storytelling* à l'anglaise.

Ce qui me touche dans cette œuvre, c'est sa façon, par et malgré tout son décor mythographique, de poser la question de l'homme dans son instabilité, dans son caractère profondément incertain – de l'avidité des nains à l'orgueil des elfes, de la faiblesse des « hommes » à la bestialité des orques... ou à la candeur salvatrice des hobbits.

Il est certain que l'époque où écrivait Tolkien, à laquelle la nôtre ressemble par certains aspects, demandait (ou redemandait) ce mythe de l'incertitude, quant à nos fins et notre sens... C'est donc une œuvre d'un archaïsme très moderne. D'autre part, tout ce récit repose sur le trait caractéristique de la mythologie, celui d'une tâche impossible, mais impérieuse. C'est le ressort dramatique absolu : la guerre de l'impossible et de l'inflexible. Tolkien a eu le bon goût de traiter le courage en demi-teintes. » ◉

## « Je pense que beaucoup d'auteurs contemporains ont été nourris par son œuvre »



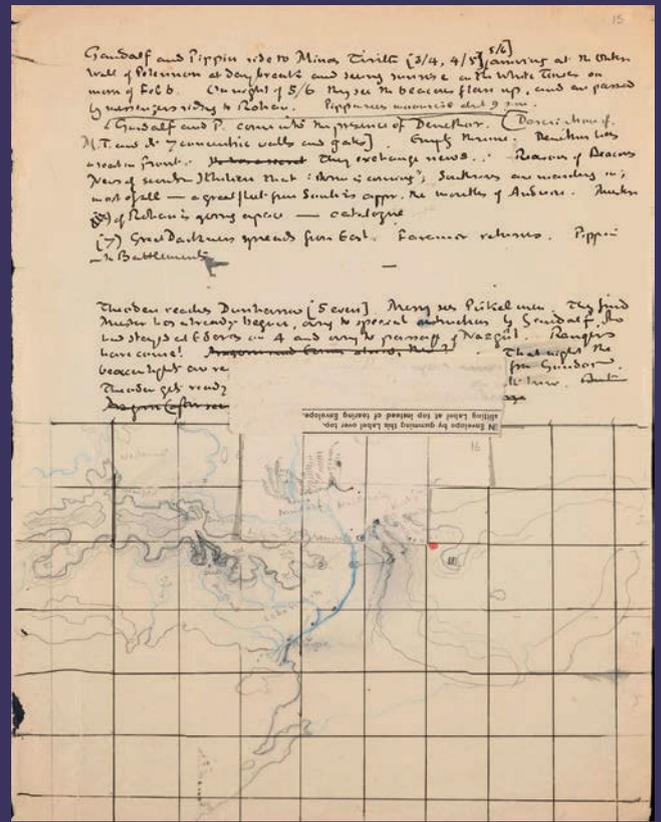
**Thomas Reverdy est romancier. Il a publié en 2018 *L'hiver du mécontentement* (Flammarion, Paris).**

« J'ai lu *Le Hobbit* quand j'étais enfant. Je devais avoir 9 ans, c'est mon plus ancien souvenir de lecture. J'ai vécu pour la première fois l'expérience du fait qu'un bon livre transporte avec lui non seulement une histoire mais un univers. Ensuite il a dû se passer un an ou deux avant que j'aborde *Le Seigneur des Anneaux*. L'ambiance est plus sombre, on a peur pour le héros, l'ennemi est aussi à l'intérieur de soi. Le livre m'a ouvert à la fantasy, aux jeux de rôles... Tolkien crée tout un monde et invite à inventer d'autres histoires, d'autres personnages, à partir des cartes qu'il dessine, des langues qu'il élabore.

Je l'ai relu avec un très grand plaisir il y a une quinzaine d'années, quand il a été réédité chez Christian Bourgois. J'ai été sensible à d'autres aspects du livre par rapport à ma lecture d'adolescent, aux descriptions de paysages, magnifiques, mais aussi à sa dimension littéraire. Il y a le récit d'aventures, la quête, mais aussi de la romance, de l'élégie, les luttes de pouvoir, la tragédie... Même si l'œuvre est considérée comme faisant partie de la pop culture, c'est avant tout un grand texte. Tolkien est la matrice de toute la fantasy qui a été produite après. Il a forgé le genre. Je pense que beaucoup d'auteurs contemporains ont été nourris par son œuvre même s'ils n'écrivent pas de fantasy. Très peu d'écrivains parviennent à faire exister leurs personnages de fiction dans la réalité, à l'instar de celui d'Anna Karénine par exemple. Tolkien est de ceux-là. » ◉



1



2



4



3

1 Carte imprimée de la Terre du Milieu, annotée par J.R.R. Tolkien et Pauline Baynes, 1969  
Bodleian Library

2 J.R.R. Tolkien, Carte du Rohan, du Gondor et du Mordor, avec des notes relatives au Seigneur des Anneaux, 1944  
Bodleian Library

3 Cor dit de Roland, XI<sup>e</sup> siècle  
BnF, Monnaies, médailles et antiques

4 Albrecht Dürer, *Le Petit cheval*, 1505  
BnF, Estampes et photographie

Les citations et les reproductions de manuscrits ou de dessins de Tolkien qui ont déjà fait l'objet de publications sont sous droits : © The Tolkien Estate Limited et The Tolkien Trust, comme indiqué dans les dites publications. Les reproductions inédites de manuscrits ou de dessins de Tolkien sont sous droits : © The Tolkien Estate Limited / The Tolkien Trust 2019. L'ensemble de ces documents est reproduit avec l'aimable autorisation de The Tolkien Estate Limited and The Tolkien Trust.

**Ne les laissez pas lire ! Polémiques et livres pour enfants**

Du 17 septembre au 1<sup>er</sup> décembre 2019 BnF | François-Mitterrand

Commissariat : Marine Planche conservatrice en chef au département

Littérature et art

Autour de l'exposition : voir agenda p. 12, 15, 24

# lire !

# Ne les laissez pas

Interdits, censurés, critiqués, vilipendés... Quels sont donc ces livres pour enfants qui, du début du xx<sup>e</sup> siècle à nos jours, ont suscité débats et polémiques ? En quoi cette histoire est-elle révélatrice d'une vision de l'enfance, des tabous d'une société ? Où s'arrête la liberté d'expression en regard des impératifs liés à la protection de l'enfance ? À l'occasion des 70 ans de la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, cette exposition ouvre le débat.

## Laissez-les lire... mais pas tout

En 1978, Geneviève Patte, fondatrice de La Joie par les livres, publie un livre-manifeste intitulé *Laissez-les lire !* Quarante ans plus tard, à l'heure d'internet, des tablettes et des réseaux sociaux, où en est-on ? Si la lecture apparaît aujourd'hui comme une valeur refuge dans l'éducation des enfants, les livres qui leur sont destinés ne font pas toujours l'unanimité. Bien au contraire, certains ouvrages continuent aujourd'hui de susciter critiques et polémiques, accusés de présenter aux enfants ou aux adolescents des histoires, des mots ou des images choquantes, dangereuses ou inadaptées ; on se souvient ainsi de *Tous à poil !* vilipendé en 2014 par Jean-François Copé.

## Un parcours en quatre étapes

La première partie de l'exposition est consacrée à la genèse de la loi du 16 juillet 1949, qui encadre encore aujourd'hui le travail de toute l'édition pour la jeunesse. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, l'abbé Bethléem se pose comme défenseur de la moralité chrétienne et pourfendeur des illustrés comme *l'Épatant* ou *le Journal de Mickey*. Rejoint dans cette croisade contre les mauvaises lectures par une large part de l'opinion

française dans les années 1930, des catholiques traditionnalistes jusqu'aux communistes, il a été, selon l'historien Jean-Yves Mollier\*, le principal inspirateur de la loi. Le visiteur parcourt ensuite les premières années d'application de la loi et la manière dont elle affecte principalement la bande dessinée, qu'elle soit française, belge ou

américaine. Puis, il traverse la période qui s'ouvre avec Mai 1968, moment de bouleversement majeur y compris dans l'édition pour la jeunesse, brisant les tabous, inventant une nouvelle conception de l'enfance et de nouveaux livres pour enfants. « Tous les adultes sont des tigres de papier ». Ainsi commence le *Petit livre rouge des écoliers et des lycéens*, traduit du danois et édité en France par François Maspéro en 1971, immédiatement interdit par arrêté du ministère de l'Intérieur. Enfin, la dernière partie de l'exposition aborde la période contemporaine, riche en polémiques : en 2018, plus de 140 000 personnes ont signé une pétition en ligne demandant à « retirer du marché le livre sexiste et dégradant *On a chopé la puberté* », publié par les éditions Milan. Ce livre n'est aujourd'hui plus commercialisé. À travers les images, couvertures ou pages intérieures de ces livres, assorties de citations à charge ou à décharge, c'est un portrait en creux de la société française face à ses tabous qui se dessine, et de son rapport à l'enfance, avec ses constantes et ses évolutions. ©

## Marine Planche

Département Littérature et art,  
Centre national de la littérature pour la jeunesse

---

Ci-contre  
*L'Épatant : tous les jeudis pour toute la famille*, n°9,  
4 juin 1908.  
Dans le numéro du 15 janvier 1912 de *Romans-revue*, publication dirigée par l'abbé Bethléem, l'hebdomadaire est ainsi décrit : « Une publication de cette sorte ne peut trouver place à aucun foyer honnête. »  
BnF, Droit, économie, politique

## À paraître

Le numéro 60 (avril 2020) de la *Revue de la Bibliothèque nationale de France* consacrera un dossier, sous la direction de Marine Planche et Jean-Yves Mollier, à la censure des ouvrages pour enfants).

---

\* *La mise au pas des écrivains : l'impossible mission de l'abbé Bethléem au xx<sup>e</sup> siècle*, Fayard, 2014

TOUS LES JEUDIS

16  
PAGES

# L'EPATANT

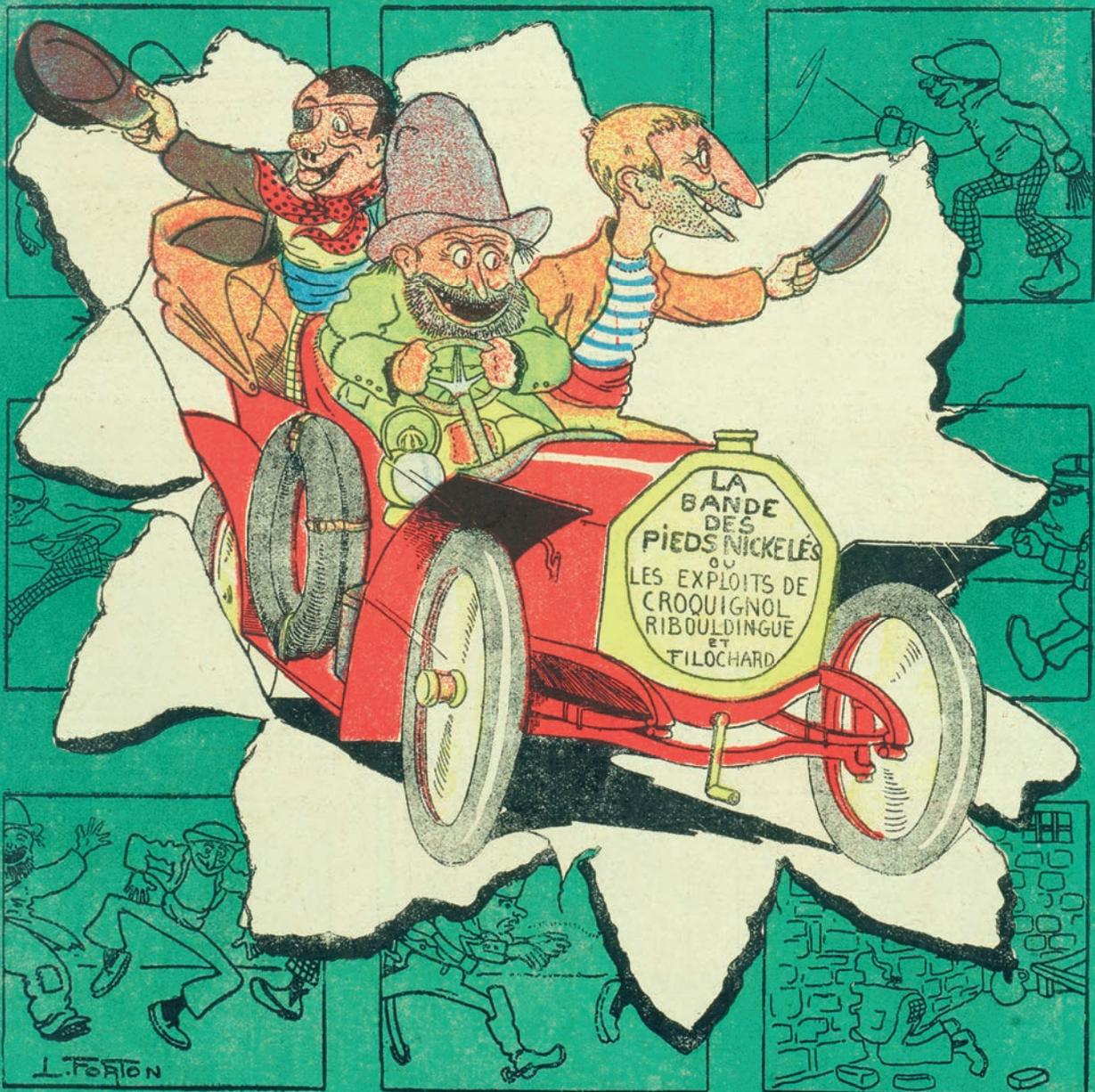
5<sup>cs</sup>

Librairie OFFENSTADT  
3, rue de Rocroy, 3  
= PARIS (x) =

POUR LA FAMILLE

ABONNEMENTS  
Seine et  
Seine-et-Oise. 3 francs par an.  
Province..... 3 fr. 50 —  
Etranger..... 5 francs —

NOUS VOILA !!!



L. FORTIN

Si vous voulez connaître le commencement de nos exploits, tournez la page, vous vous amuserez POUR UN SOU.

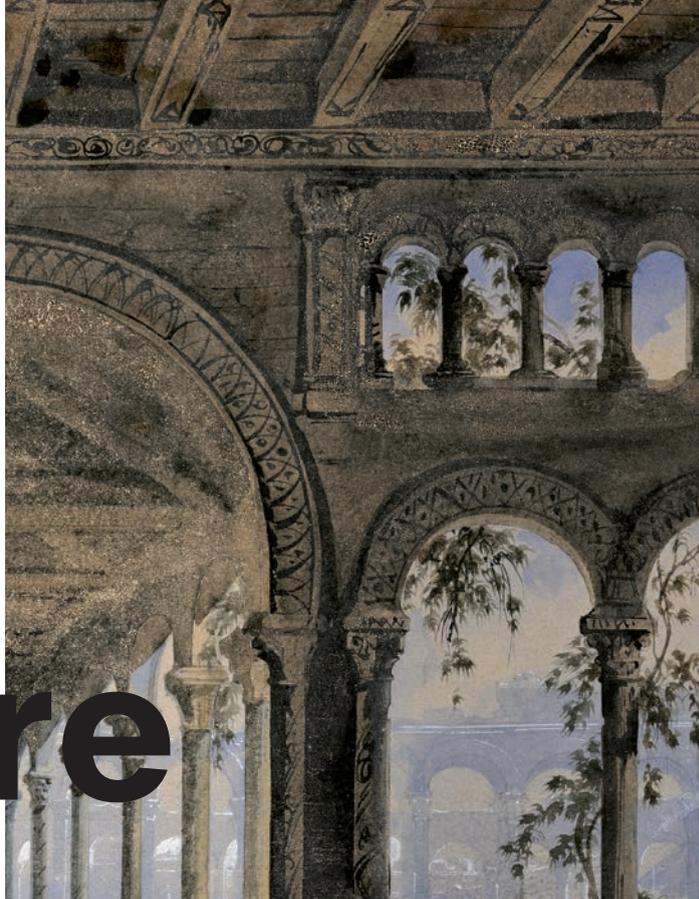
**Le Grand opéra | Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020**

BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra

Commissariat : **Romain Feist**, conservateur au département de la Musique, BnF, **Marion Mirande**, Opéra de Paris

Les 30 ans de l'Opéra Bastille : voir agenda p. 10

# Le Grand opéra, le spectacle de l'Histoire



Cette exposition, fruit d'un partenariat avec l'Opéra national de Paris, s'inscrit dans le programme des célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'institution fondée par Louis XIV. Faisant suite à un premier volet consacré à la vie de l'Académie royale de musique sous l'Ancien Régime, elle aborde son évolution à la période romantique, à partir de nombreux documents puisés principalement dans les collections de la BnF.

Après la chute de Louis XVI et le chaos des guerres de la Révolution, la proclamation de l'Empire marque le début d'un renouveau pour l'Opéra. Certes, la paix scellée à Amiens en 1802 s'avère de courte durée, mais l'avènement de Napoléon I<sup>er</sup> et une stabilité retrouvée à l'intérieur des anciennes frontières françaises favorisent le développement des salles de spectacle, notamment à Paris. Si le décret sur les théâtres de 1807 met fin à cette effervescence, il permet à l'Opéra, placé en situation de monopole pour les ouvrages lyriques et chorégraphiques importants, de disposer des ressources humaines et financières nécessaires à la mise en place de ce qui deviendra, au fil des expérimentations, le « Grand opéra français ». Étonnamment la chute finale de l'Empire en 1815 n'interrompt pas ce processus créatif, qui se poursuit jusque dans les dernières années de la Restauration. Le premier ouvrage adoubé par les histo-

riens comme relevant du Grand opéra français en tant que genre musical naît en 1828, avec *La Muette de Portici* d'Auber. Il sera suivi un an plus tard par *Guillaume Tell* de Rossini. Avec leur sujet « révolutionnaire », les deux pièces semblent annoncer les événements de l'été 1830. Une représentation de *La Muette de Portici* au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, le 25 août 1830, est même directement à l'origine du soulèvement qui aboutit à l'indépendance de la Belgique.

## Un nouveau genre lyrique

Sous la Monarchie de juillet, le Grand opéra parvient à sa pleine maturité sous l'impulsion des compositeurs Daniel-François-Esprit Auber, Giacomo Meyerbeer et Fromental Halévy, ainsi que du dramaturge Eugène Scribe. Louis-Désiré Véron, homme d'affaires avisé qui dirige l'Opéra de Paris de 1831 à 1835, décèle tout le potentiel de ce nouveau type d'œuvre

d'art totale », incluant chant, danse et effets techniques spectaculaires. Il inaugure son mandat par la création triomphale de *Robert le Diable*, de Meyerbeer, sur la scène de la salle Le Peletier qui est alors la « maison » de l'Académie de musique et de danse. L'âge d'or du Grand opéra s'achève au lendemain d'une autre révolution, celle de 1848. Après la création du *Prophète* en 1849, un lent déclin s'amorce. L'ultime chef-d'œuvre du genre sera *Don Carlos* de Verdi, créé en mars 1867, quelques mois avant que la façade du nouvel opéra conçu par Charles Garnier soit dévoilée au public parisien.

Le Grand opéra est né au moment où la France, pour effacer l'humiliation de Waterloo et du traité de Vienne, se découvre une passion pour l'Histoire, son histoire. Il s'épanouit alors que Ludovic Vuitet devient, en 1830, le premier inspecteur général des monuments historiques et que Victor Hugo publie *Notre-Dame de Paris* (1831). Trouvant ses principales sources d'inspiration au Moyen Âge et à la Renaissance, il met, littéralement, l'Histoire en scène, et se fait ainsi « spectacle de l'Histoire ». ◉

Pierre-Luc-Charles Cicéri, esquisse du décor de *Robert le Diable*, 1831 (détail)  
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra

**Romain Feist** Département de la Musique

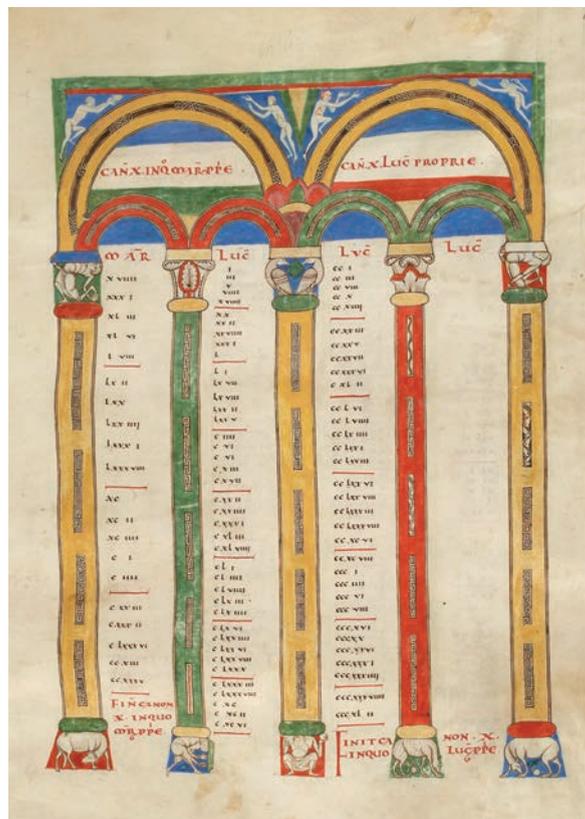
# Dans les collections de la BnF

Afin de mieux faire connaître ses trésors, la BnF partage ses collections avec des musées ou des bibliothèques partout en France.

**Musée des Beaux-arts de Limoges**  
**Chefs-d'œuvre romans de l'abbaye Saint-Martial de Limoges**

Du 23 novembre 2019 au 14 février 2020

Cette exposition présente l'une des périodes les plus florissantes de l'abbaye Saint-Martial qui a été, du x<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle, l'un des foyers religieux, intellectuels et artistiques majeurs de l'Europe. La BnF prête une sélection de quatorze manuscrits médiévaux provenant de l'ancienne abbaye Saint-Martial de Limoges.



Seconde Bible de Saint-Martial de Limoges, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. BnF, Manuscrits

**Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges**  
**Les « îles d'Amérique » entre réalité et imaginaire**

Du 4 octobre 2019 au 5 janvier 2020

À l'occasion du Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges, qui met à l'honneur cette année l'espace caribéen, la BnF présente au musée Pierre Noël une sélection d'ouvrages, cartes et photographies issus des collections du département des Cartes et plans et du département Philosophie, histoire, sciences de l'homme. L'exposition interroge le regard des Français qui ont d'abord fait escale aux Antilles dans le sillage des découvertes espagnoles, sur la route des Amériques, puis y ont installé leur puissance coloniale à partir du xvii<sup>e</sup> siècle.

**Théâtre du Capitole, Toulouse**  
**Le manuscrit autographe de la partition piano et chant des Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc**

Du 18 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2019

La BnF et le théâtre du Capitole de Toulouse ont noué un partenariat pour les trois prochaines années autour des grands chefs-d'œuvre du répertoire lyrique français. Pour accompagner la venue au Capitole des *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc dans la mise en scène d'Olivier Py, sont présentés cette année, dans le foyer du théâtre, le manuscrit autographe de la partition piano et chant de ce monument de la musique du xx<sup>e</sup> siècle, ainsi que les spectaculaires esquisses de décors de Pier Luigi Samaritani conçues pour la reprise de l'œuvre de Poulenc à l'Opéra de Paris en 1972.

## Prêts remarquables de la BnF



Henri de Toulouse-Lautrec,  
*Mademoiselle Marcelle Lender*, 1895  
BnF, Estampes et photographie

**Grand Palais, Paris**  
**Toulouse Lautrec.**  
**Résolument moderne**

Du 9 octobre 2019  
au 27 janvier 2020  
Prêt de 65 pièces



Jean-Jacques Lequeu,  
*Vide-bouteille du désert aride*  
BnF, Estampes et photographie

**Menil Foundation, Houston**  
**Jean-Jacques Lequeu's drawings**

Du 4 octobre 2019  
au 5 janvier 2020  
Exposition de 50 dessins

Conférences Léopold Delisle | *La Bande dessinée entre la presse et le livre. Fragments d'une histoire*

Mardi 5 et 12 novembre 2019 BnF | Richelieu | Auditorium Colbert

Voir agenda p. 14

# Pour une histoire de la bande dessinée

La BnF reçoit l'écrivain Benoît Peeters pour deux conférences consacrées à la bande dessinée francophone, à l'occasion de la publication de son ouvrage *La Bande dessinée entre la presse et le livre*.

« J'ai beau faire, tout m'intéresse » : ces mots de Paul Valéry – auquel il a consacré un livre en 2014 – peuvent tout aussi bien s'appliquer au travail que Benoît Peeters mène depuis près de quarante ans. Biographe de Hergé et de Derrida, scénariste du cycle des *Cités obscures* dessiné par son ami François Schuiten, mais aussi réalisateur, romancier, fin gastronome – Peeters est, selon ses propres termes, un « éclectique obsessionnel ». L'ouvrage et les deux conférences qu'il consacre à l'aventure de la bande dessinée francophone, depuis Töpffer jusqu'au roman graphique contemporain, témoignent à la fois de cette curiosité toujours en éveil et du plaisir qu'il éprouve à partager les « fragments » d'une histoire qui reste encore à écrire.

Le parcours proposé par Peeters ne se veut pas exhaustif : à travers le récit des grands jalons de l'histoire de la bande dessinée, depuis Caran d'Ache et Steinlen jusqu'à Riad Sattouf, en passant par *Pilote*, *Métal hurlant* et *À suivre*, il invite à explorer les rayonnages de sa bibliothèque rêvée. On y croise Bécassine, Barbarella, Tintin, Corto Maltese ou Gaston Lagaffe, autant de figures qui peuplent notre mémoire collective et font resurgir, au fil des images, des souvenirs plus ou moins lointains, plus ou moins intimes.

Pour autant, la démarche à l'œuvre dans *La Bande dessinée entre la presse et le livre* n'est pas celle d'un collectionneur nostalgique, mais plutôt celle d'un enquêteur interrogeant les définitions étroites d'un médium dont la pluralité des dénominations (BD, roman graphique, comic strip, manga, ou encore neuvième art) dit bien la difficulté à le circonscrire. « J'ai toujours été favorable à une définition poreuse », souligne Peeters : fondamentalement hybride, oscillant depuis le XIX<sup>e</sup> siècle entre l'univers de la presse et celui du livre, entre public jeunesse et lectorat adulte, la bande dessinée telle qu'elle est ici cartographiée se caractérise par la perméabilité de ses frontières –



Planche originale des *Cités obscures - Les Murailles de Samaris* (Casterman, 2007). En 2013, Benoît Peeters et François Schuiten ont fait don à la BnF de 400 planches originales. Avec l'aimable autorisation de l'auteur et des Éditions Casterman



Publication Benoît Peeters *La Bande dessinée entre la presse et le livre. Fragments d'une histoire* Éditions de la BnF 128 pages, 25 €

qu'elles soient formelles ou disciplinaires.

Car si l'histoire de la bande dessinée a longtemps été celle des albums publiés, plusieurs facteurs ont contribué ces dernières années à un changement de perspective dont témoigne la démarche de Benoît Peeters. Le travail de valorisation mené par la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême ainsi que la numérisation massive des titres de presse du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle par la Bibliothèque nationale de France ont permis aux chercheurs de révéler une production considérable, qui n'avait pas nécessairement fait l'objet de publications sous forme d'albums. La mise en ligne dans Gallica de ces journaux, mais aussi de quantité d'images d'Épinal, conduit à reconsidérer la « mutation dans le régime des images » que constitue l'apparition de la bande dessinée et à revenir sur les croyances que l'on peut avoir au sujet de ses lieux et dates de naissance, ses publics supposés, ses modalités de lecture. En invitant à replacer la bande dessinée « entre la presse et le livre », Benoît Peeters plaide pour une approche décloisonnée de son histoire et offre à son lecteur un aperçu gourmand des richesses qu'elle a à offrir. ©

Mélanie Leroy-Terquem  
Délégation à la Communication

**Colloque | Nathalie Sarraute : vingt ans après****Jeudi 17 octobre 2019** BnF | Richelieu | Auditorium Colbert**Vendredi 18 octobre 2019** Institut d'études avancées de Paris, Hôtel de Lauzun

Voir agenda p. 21

## Vingt ans après la disparition de Nathalie Sarraute, un colloque propose de nouvelles perspectives d'interprétation de son œuvre.

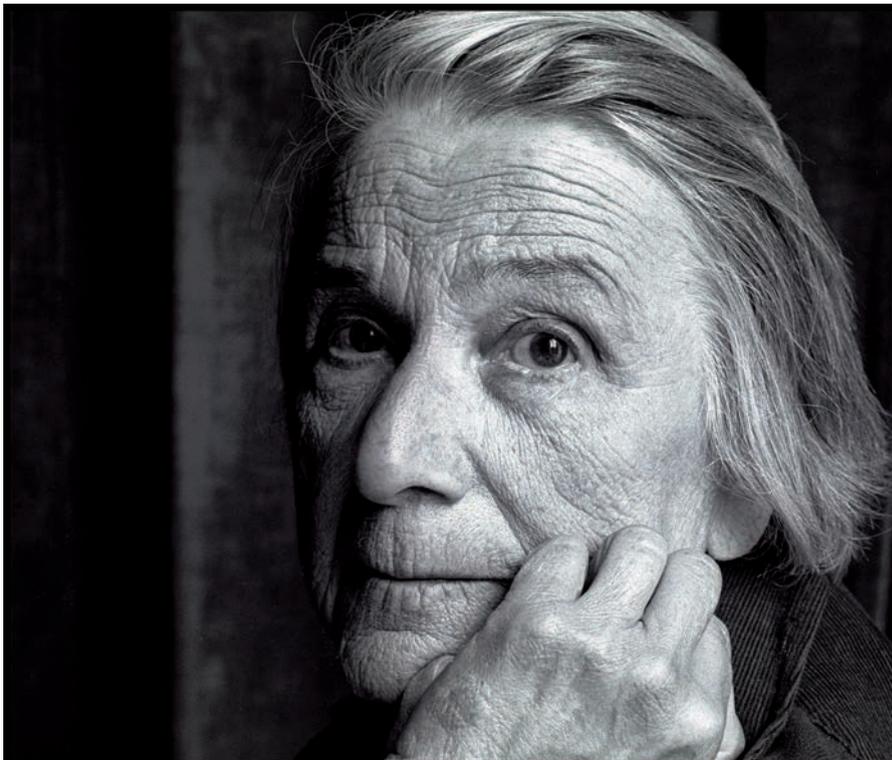
Romancière, auteure dramatique et essayiste, Nathalie Sarraute a laissé une vision des mots et du monde portée par une écriture en évolution permanente. Annonciatrice du nouveau roman, elle avait diagnostiqué avec clairvoyance l'état d'usure du roman contemporain, pétrifié dans la répétition des schémas de la fiction réaliste. Influencée par les recherches formelles de Marcel Proust, de James Joyce ou encore de Virginia Woolf, elle avait très tôt perçu les normes narratives traditionnelles et la figure en apparence indépassable du personnage, comme autant de poids morts empêchant le créateur de poursuivre « la recherche d'une matière inconnue ». Elle a bâti sur

ces fondements une œuvre d'une rare exigence formelle et d'une originalité remarquable, qui témoigne encore aujourd'hui de l'acuité avec laquelle elle avait entrepris de déchiffrer les automatismes de la pensée humaine. Son œuvre a, depuis, été longuement commentée et analysée. Publiés de son vivant dans la Bibliothèque de la Pléiade, ses textes dramatiques sont toujours mis en scène, tandis que ses romans continuent d'être lus et étudiés. Refusant les lectures psychologisantes, Nathalie Sarraute avait fourni les cadres de compréhension de sa propre œuvre, qui continuent dans une très large mesure à en déterminer la réception.

L'ambition de ce colloque est d'ouvrir des perspectives inédites sur l'œuvre de l'écrivain. Une nouvelle génération de chercheurs s'attache à replacer cette œuvre dans son contexte historique, social et littéraire et à interroger les interdits dressés par la romancière elle-même. Sa biographie était-elle réellement de si peu d'importance dans son travail d'écrivain ? Était-elle si objective en présentant son travail comme un travail solitaire ? Son genre était-il vraiment sans rapport avec son écriture ? Telles sont quelques-unes des questions qui seront soulevées par les intervenants afin d'explorer les possibilités nouvelles d'interprétation d'une œuvre qui reste puissamment subversive. ©

**Olivier Wagner**

Département des Manuscrits



# Nathalie Sarraute,

## à la recherche d'une matière inconnue

Cycle de conférences | *Naissance d'un nouveau monde : l'Europe centrale et orientale entre 1918 et 1939* | Mercredi 16 octobre, 13 novembre et 11 décembre 2019

BnF | François-Mitterrand

Voir agenda p. 8

# Une pause dans la succession des catastrophes

Un nouveau cycle de conférences à la BnF s'intéresse à l'histoire de l'Europe centrale et orientale entre les deux guerres mondiales.

Dans le prolongement des actions de commémoration de la Première Guerre mondiale auxquelles la BnF a contribué, le cycle se propose d'aborder les conséquences de la conflagration de la Première Guerre mondiale sur l'Europe centrale et orientale. De fait, c'est dans cette partie du continent que l'Histoire a connu après 1918 les bouleversements les plus profonds : la chute des grands empires (de l'Allemagne, de la Russie, de l'Autriche ou de l'Empire ottoman), suivie par la naissance ou la reconstruction de nouveaux États et les transformations profondes de leurs sociétés respectives. Dans ces régions, l'instauration durable de la paix, après 1918, s'est révélée « un défi encore plus important que la victoire » (Clemenceau), car la nouvelle carte géopolitique dessinée par les traités de paix a été autant source de réjouissances et de bonheurs pour certains peuples, que de déceptions et de rêves « révisionnistes » pour d'autres.

Ainsi, cette partie de l'Europe redéfinie par ses nouvelles frontières est-elle devenue le théâtre d'expériences les plus contradictoires : d'un côté, s'est exercée l'influence de nouveaux principes censés réglementer la vie des sociétés – la reconnaissance du droit des peuples à l'autodétermination ou l'instauration de régimes parlementaires plus démocratiques et plus justes. Et, de l'autre, ont surgi le drame des minorités, la montée

du nationalisme et de l'antisémitisme, ainsi que le triomphe d'idéologies extrémistes ayant engendré les pires formes de totalitarisme. En cela, cette Europe dite aujourd'hui « médiane » a joué le rôle de sismographe de l'Europe entière.

Son histoire entre les deux guerres est révélatrice de la naissance des conditions qui mèneront, en 1939, à un nouveau cataclysme mondial. Penser cette expérience historique à la lumière des recherches les plus récentes constitue l'ambition de ce cycle de conférences, auquel participent des spécialistes qui se sont distingués par leurs travaux récents. Leurs contributions inviteront aussi à réfléchir aux débats qui agitent l'Europe d'aujourd'hui, dans laquelle les pays de l'Europe centrale et orientale ont retrouvé toute leur place. ©

**Stefan Lemny**

Département Philosophie, histoire, sciences de l'homme



Carte de l'Europe en 1922

BnF, Cartes et plans

## Droit(s) et jardin

**Colloque**

**Vendredi 15 novembre 2019**

BnF | François-Mitterrand

Voir agenda p. 22

La BnF, l'université Paris-13 et l'université d'Orléans, avec le soutien du Labex ICCA, s'associent pour organiser chaque année, depuis 2016, un colloque de droit en lien avec une thématique originale. Droit(s) et jardin sera le sujet de l'édition 2019. L'occasion pour les juristes de s'engager dans une réflexion à la croisée de domaines variés.

Le jardin, objet de multiples représentations dans nos imaginaires, est une affaire culturelle, une construction de l'être humain qui se projette dans l'idée qu'il se fait de la nature. Pure ressource alimentaire pour les uns, œuvre d'art pour les autres, lieu symbolique dédié à la rêverie ou espace tiré au cordeau, lieu privé ou communautaire, végétal ou minéral, force est de constater que le jardin est l'expression de ce qu'un individu, un groupe, une société souhaitent reproduire de la nature. Si dès le XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où la presse prend son essor en France, sont apparus de très nombreux bulletins d'horticulture de toutes sortes et de toutes régions, ainsi que des annales de jardiniers professionnels ou amateurs, ce n'est que depuis quelques décennies qu'ont vu le jour des formes très variées de jardins, particulièrement dans les villes. Les profils des créateurs de ces espaces, les formes de ces lieux physiques ou encore les modes de production et d'entretien des végétaux sont multiples. Ces jardins sont porteurs d'enjeux de patrimoine, de création artistique, urbanistique, de partage social. Le colloque *Droit(s) et jardin* qui rassemblera juristes, conservateurs, architectes-urbanistes et jardiniers donnera l'occasion d'examiner, dans une approche pluridisciplinaire, une problématique où les questions juridiques sont légion. La réflexion s'appuiera sur les collections de la BnF, riches de traités, de représentations iconographiques de jardins, d'herbiers, de nombreux ouvrages et périodiques, sans oublier le jardin-forêt du site François-Mitterrand qui fera l'objet d'une présentation. ©

**Catherine Aurérin**

Département Droit, économie, politique

Événement | *Du cirque à Richelieu !!* | Samedi 28 septembre 2019

BnF | Richelieu | Square Louvois et cour d'honneur

Voir agenda p. 27



À l'occasion de la mise en ligne de l'*Encyclopédie des arts du cirque*, le site Richelieu accueille Alexis Gruss et le Centre national des arts du cirque pour un événement festif.

Le Centre national des arts du cirque (Cnac) et la Bibliothèque nationale de France ont développé un site multimédia dédié aux arts du cirque. Véritable encyclopédie, fruit de la collaboration de nombreux experts, ce nouvel outil est le premier à offrir une approche disciplinaire du cirque dans le monde à travers son histoire, des origines à nos jours. Grâce aux richesses des collections de la BnF, des enluminures aux affiches en passant par l'iconographie ancienne et les photographies – et à la contribution du centre de documentation du Cnac –, les textes sont abondamment illustrés – plus de 3 000 images – et prolongés par près d'une centaine de vidéos avec des extraits de spectacles, des entretiens et des démonstrations techniques. Il permet à l'internaute de voyager dans les traditions, d'appréhender les techniques de base et de découvrir les différentes facettes du cirque contemporain. Les quatre axes principaux – acrobatie, jonglerie et magie, clowns et dressage – sont complétés par des rubriques « autour du cirque » qui explorent les imaginaires, les esthétiques et les espaces. Destiné aux artistes professionnels comme aux passionnés, ce site, foisonnant d'informations, d'histoires et d'images, reflète le dynamisme et la fécondité des liens entre patrimoine et spectacle vivant.

L'événement du 28 septembre réunit un des fleurons de la tradition circassienne, la famille Gruss qui vient de célébrer les « 250 ans de la piste » avec son spectacle *Origines* et des artistes issus de l'école du Cnac pour une rencontre festive, gratuite et ouverte à tous. ☺

Joël Huthwohl | Département des Arts du spectacle

Daniel Cande,  
Spectacle du cirque  
national à l'ancienne  
Alexis Gruss, 1991  
BnF, Arts du spectacle

<http://cirque-cnac.bnf.fr/>

Concert

*Les aventures burlesques de Monsieur Dassoucy ou La lyre retrouvée* | Lundi 30 septembre 2019

*Amour et Bacchus: cantates et airs à boire*

Lundi 18 novembre 2019

BnF | Arsenal

Voir agenda p. 18

## Automne musical baroque

Deux partitions inédites récemment retrouvées dans les collections de la bibliothèque de l'Arsenal seront interprétées en concert, dans le beau cadre du salon Sully.

Le premier concert est consacré à Charles Coypeau, dit Dassoucy (1605-1677), personnage aux multiples aventures littéraires, musicales et judiciaires. Ce poète burlesque et libertin, voyageur, romancier et musicien accompli, ami de Molière et de Cyrano de Bergerac, a notamment composé la musique (hélas perdue) de l'*Andromède* de Corneille. Son œuvre musicale était jusqu'à maintenant restée dans l'ombre, faute de sources. Seules les parties de taille et de basse de ses *Airs à quatre parties* étaient conservées, jusqu'à ce qu'en 2015 un don de manuscrit musical fait à la bibliothèque de l'Arsenal par Jean-Robert Henry donne accès à la partie manquante de ces pièces polyphoniques.

Une édition critique vient d'en être publiée par l'Institut de recherche en musicologie, sous la direction de Nathalie Berton-Blivet. Le concert proposé par l'ensemble Faenza, dirigé par Marco Horvath, mêlera à la fois musique et extraits des textes de Dassoucy.

Le second concert mettra en vedette *Amour et Bacchus*, deux divinités antiques qui ont inspiré les compositeurs et artistes du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est construit autour du *Didon et Énée* mis en concert par André Campra (1660-1744), dont la Bibliothèque conserve une partition manuscrite. Redécouverte par le musicologue Thomas Vernet, cette cantate réécrite et augmentée par Campra a pris des allures de petit opéra. Elle sera jouée avec des airs à boire et des extraits d'opéras de Jean-Philippe Rameau et Joseph Bodin de Boismortier. Toutes les pièces de ce concert proviennent de la collection du marquis de Paulmy, fondateur de la bibliothèque de l'Arsenal. Elles seront interprétées par l'ensemble Les Surprises, dirigé par Louis-Noël Bestion de Camboulas, qui s'attache à retrouver et mettre en valeur des partitions inédites trouvées dans les fonds musicaux de la Bibliothèque nationale de France. ☺

Fabienne Queyroux | Bibliothèque de l'Arsenal

Play-conférences | Les rendez-vous du jeu vidéo | Mardi 1<sup>er</sup> octobre 2019 |

Mardi 3 décembre 2019 BnF | François-Mitterrand

Voir agenda p. 12

Avec plus de 17 000 jeux, la BnF possède l'une des plus importantes collections patrimoniales de jeux vidéo. Pour mettre en valeur ce fonds, Romain Vincent, chercheur associé au département de l'Audiovisuel, prend la manette lors de play-conférences publiques et analyse, en compagnie d'historiens, la représentation du passé dans l'univers vidéoludique.

### Chroniques : Comment est née l'idée d'organiser des play-conférences à la BnF ?

**Romain Vincent :** Le fait de commenter un jeu vidéo en même temps que l'on y joue devant un public est un format populaire dans le domaine des *game studies*. Il a fait ses preuves avec des chercheurs comme Mathieu Triclot, qui aborde le jeu du point de vue de la philosophie, ou Alexis Blanchet, qui s'intéresse à l'histoire culturelle et économique de l'industrie vidéoludique. De mon côté, j'ai depuis 2012 une chaîne YouTube sur laquelle j'analyse les représentations du passé dans le jeu vidéo, et j'avais envie d'aller plus loin en invitant des historiens spécialistes de périodes données. La play-conférence est un dispositif idéal pour ce type d'échange, parce qu'elle permet de montrer le jeu vidéo de façon approfondie, de prendre le temps de l'analyser du point de vue historique, mais aussi d'interagir avec le public – qu'il s'agisse de joueurs avertis, de néophytes ou d'érudits.

### C. : Comment choisissez-vous les jeux qui vont faire l'objet d'une play-conférence ?

**R. V. :** J'essaie de présenter des jeux intéressants à regarder pour le public, dans lesquels l'action ou les combats ne sont pas trop présents. Des jeux en monde ouvert comme *Assassin's Creed Odyssey*, qui prend place dans la Grèce antique du v<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ou comme *A Plague Tale : Innocence*, qui se passe aux temps de la Peste noire du xiv<sup>e</sup> siècle, sont bien adaptés à l'exercice. Ils proposent ce qu'on appelle une « narration environnementale », au sens où le fil de l'histoire se déroule à travers le décor ou l'univers graphique : ce sont des jeux où l'on peut se promener librement, ce qui laisse le temps aux intervenants de prendre la parole et d'analyser ce qu'ils ont sous les yeux. Je privilégie aussi des jeux dans lesquels le texte est limité, pour éviter d'avoir à lire de longs dialogues entre les personnages, par exemple.

### C. : Vous êtes gamer et professeur d'histoire-géographie dans le secondaire, comment utilisez-vous le jeu vidéo dans votre pratique d'enseignement ?

**R. V. :** Il m'arrive de faire jouer les élèves : par exemple, le jeu *Strong Hold*, qui est un jeu de stratégie se déroulant à

l'époque médiévale, permet d'aborder avec les classes de cinquième le chapitre sur l'ordre seigneurial au programme d'histoire. J'utilise aussi en classe des extraits vidéo ou des captures d'écran, dans le cadre de l'éducation aux médias. Ces exercices ont leurs limites, parce qu'ils sont souvent difficiles à appréhender pour la plupart des élèves. Ils permettent néanmoins de leur montrer comment le jeu vidéo, comme les autres types de médias, s'empare de la réalité historique pour la retranscrire ou la déformer, et comment il en dit souvent plus sur notre époque que sur l'époque qu'il représente. C'est là un point que les play-conférences permettent d'explorer en détail : la vision très noire de la Révolution française portée par *We. The Revolution*, qui a fait l'objet d'une play-conférence à la BnF en mai dernier, en est un bon exemple. Les deux jeux vidéo italiens que nous aborderons en octobre, et qui prennent place pendant la fin du régime mussolinien pour le premier et pendant l'Italie des années 1970 pour le second, devraient à cet égard être riches d'enseignements ! ☺

### Propos recueillis par Mélanie Leroy-Terquem

Délégation à la Communication



Autour du jeu vidéo, voir aussi le festival IndieCade 2019 à la BnF (p.2)

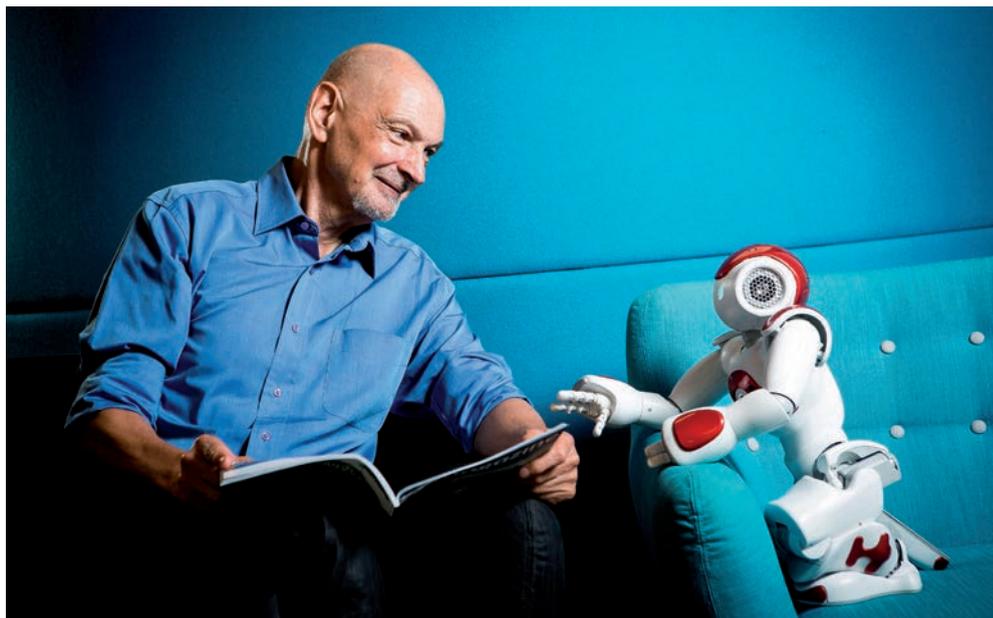
# Comment le jeu vidéo représente le passé

Demi-journée d'étude | *Regards sur Serge Tisseron* | Samedi 30 novembre 2019

BnF | François-Mitterrand

En partenariat avec les éditions Albin Michel et l'Académie des technologies

Voir agenda p. 22



# Serge Tisseron, de la tintinologie à la robotique

À l'occasion du don de ses archives à la BnF, une après-midi d'hommage réunira des témoins du parcours de Serge Tisseron, penseur éclectique à la créativité inlassable.

Psychiatre, psychanalyste, docteur en psychologie et membre de l'Académie des technologies, Serge Tisseron est aussi dessinateur et photographe. Dès la présentation de sa thèse de médecine sous forme de bande dessinée, il s'est attaché à montrer le pouvoir que recèlent les images, au même titre que le langage parlé ou écrit. Après avoir travaillé sur les secrets de famille et nos relations aux images, il poursuit ses recherches sur les bouleversements psychiques et sociaux entraînés par les technologies numériques et robotiques. Il a créé en

2013 l'Institut pour l'étude de la relation homme/robots. Auteur prolifique, il a écrit 35 essais personnels, plus de 200 articles et participé à une trentaine d'ouvrages collectifs. Ses livres sont traduits dans douze langues et régulièrement primés en France et à l'étranger. Serge Tisseron a choisi de mettre son expertise au service d'engagements citoyens : il a créé l'association Développer l'empathie par le jeu des trois figures (DEPJ3F), ainsi que l'association 3-6-9-12 pour expliquer aux parents de quelle façon introduire les divers types d'écrans dans la vie de

leur enfant. Il est également à l'origine de l'Institut pour l'histoire et la mémoire des catastrophes (IHMEC) et du site *Mémoires des catastrophes, la mémoire de chacun au service de la résilience de tous* ([memoiresdescatastrophes.org](http://memoiresdescatastrophes.org)), créé en 2012 en lien avec le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie.

En 2018, il a fait don de ses archives à la BnF. Un hommage sera rendu à cet intellectuel inclassable et visionnaire le 30 novembre, au cours de tables rondes et d'entretiens sur son œuvre. La diffusion d'un film inédit produit par Serge Tisseron avec le soutien de la BnF apportera son regard personnel. ©

**Pascale Issartel** Département de l'Audiovisuel

Conservateur général, directeur des Collections depuis 2007, Denis Bruckmann a été nommé directeur général de la BnF en avril 2019, sur proposition de Laurence Engel, sa présidente. Entretien.

**Chroniques : Quel regard portez-vous sur la façon dont l'établissement a évolué au cours de ces dernières décennies ?**

**Denis Bruckmann :** Depuis les années 1980, les mutations de l'établissement ont été radicales : mutations architecturales, mutations technologiques, mutations méthodologiques, mutations sociales. En 1981, nous avons changé de tutelle pour devenir un établissement public du ministère de la Culture, ce qui a profondément changé l'établissement et lui a permis d'investir le champ culturel d'une façon inédite. De mon point de vue, la BnF a progressé dans tous les domaines. Et d'abord sur l'essentiel : si on cumule fréquentation physique et numérique, ses collections n'ont jamais été aussi connues, aussi utilisées, aussi partagées qu'aujourd'hui, par des publics aussi divers,

en France comme à l'étranger. Et la mondialisation est un levier extraordinaire pour le partage des patrimoines. Voyez par exemple nos portails communs avec certains pays étrangers !

**C. : Quels sont aujourd'hui selon vous les enjeux majeurs de l'établissement ?**

**D.B :** Ils sont nombreux. Le numérique reste un enjeu majeur. Comme de nombreuses bibliothèques nationales, nous sommes en charge du dépôt légal, avec toute la production éditoriale de notre pays. Nous avons encore du chemin à faire pour la patrimonialisation du numérique. Aujourd'hui, quand dans le cadre du dépôt légal numérique, nos robots moissonnent internet, on capture ce qui est en accès libre, à l'exclusion de l'internet payant ou fonctionnant avec des mots de passe. Un décret est en préparation qui va, en complément de la capture

d'internet, permettre une logique de dépôt des fichiers numériques à la BnF, ce qui apportera une meilleure représentation des savoirs et de la création d'aujourd'hui. Un autre enjeu est celui des publics. La Bibliothèque est faite pour être au service de la communauté nationale et le défi de la diversification reste très fort. Nous devons accentuer nos efforts en direction des publics qui n'ont pas forcément les prérequis universitaires ou sont éloignés des pratiques culturelles. Je ne peux pas ne pas mentionner la réouverture du site Richelieu en 2021, mais aussi la question des réserves de stockage de l'ensemble des sites de l'établissement, deux chantiers également très importants.

**C. : Y a-t-il des aspects de votre fonction qui vous tiennent particulièrement à cœur ?**

**D.B :** Ce qui m'intéresse, c'est, globalement, que la BnF soit à la hauteur de son héritage, et de préparer son avenir. Je mettrai toute mon énergie à faire en sorte que la Bibliothèque franchisse le plus sereinement possible les années à venir, qui s'annoncent complexes. Et puis, j'attache une grande importance aux équipes. La BnF est un projet collectif et elle vit à travers chacun de ses agents, chacun avec son métier et son itinéraire professionnel, mais aussi ses réussites et ses difficultés. Nous avons à préparer l'avenir de la Bibliothèque, et je voudrais que tous ceux qui y travaillent se sentent associés à cette aventure. ©

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**  
Délégation à la communication



## Trois questions à Denis Bruckmann

# Raphaël Dallaporta, VOIR l'inaccessible

Le prestigieux prix Niépce a été décerné cette année au photographe Raphaël Dallaporta, dont l'œuvre protéiforme a séduit le jury composé d'experts du monde de la photographie.

Raphaël Dallaporta a été défini comme « inclassable » par le commissaire d'exposition Gabriel Bauret, qui a soumis aux douze membres du jury la candidature de ce jeune photographe-chercheur né en 1980. Il sait s'immerger dans des sujets qui interrogent l'invisible, l'inaccessible, qu'il s'agisse des tabous de notre société contemporaine ou d'expériences immémoriales que la photographie permet d'approcher au plus juste. Depuis le projet sur les mines antipersonnelles, qui le fit connaître en 2004, jusqu'à l'installation sur la grotte Chauvet exposée au Centquatre de Paris puis à la Terrasse de Nanterre cette année, le photographe est porteur d'une vision qui s'incarne dans un processus créatif spécifique à chaque projet.

Si le travail de Raphaël Dallaporta se caractérise par un éclectisme des sujets et des formes, le photographe fait également dialoguer son médium avec le champ élargi des sciences – histoire, archéologie, mathématiques, astronomie – interrogeant l'idée de progrès au cœur de nos sociétés modernes. Formé à la photographie à l'école des Gobelins, puis membre du groupe de recherche en communication visuelle de Fabrica à Trévise, l'artiste a toujours eu à cœur de valoriser la transdisciplinarité qu'autorise la photographie. Ce mode de représentation du réel à la fois technique, scientifique, artistique, anthropologique lui a valu de participer à plusieurs expositions transversales comme *Peindre la nuit* en 2018 au Centre Pompidou de Metz ou l'exposition *Préhistoire* au Centre Pompidou à Paris au printemps 2019.

Le potentiel d'interprétation du monde par la photographie est au cœur de sa démarche engagée, constamment traversée par le souci de trouver une forme spécifique au contenu



Portrait de Raphaël Dallaporta par Jérôme Sother

En haut :  
**Raphaël Dallaporta,**  
*Esclavage domestique*

déployé et d'articuler de façon sensible et plastique, grâce à la technologie, des objets théoriques variés : ainsi, il photographie comme un hors-champ documentaire des façades d'immeubles où se joue l'esclavage domestique que seuls dévoilent des textes descriptifs placés en regard ; il détourne dans « Ruins » l'usage guerrier du drone dans un Afghanistan meurtri par les conflits afin d'obtenir des vues aériennes et palimpsestes de sites archéologiques essentiels. Raphaël Dallaporta travaille toutes les facettes de diffusion de l'image afin de faire évoluer les protocoles de création et de présentation de l'image : tirages traditionnels ou hybridation de modélisations numériques, vidéo et installations multimédias, etc.

Lauréat en 2010 de l'ICP Infinity Award à New York, pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2014, Raphaël Dallaporta voit donc son œuvre couronnée par le prix Niépce 2019. Il dispose à ce titre du mécénat de Picto Foundation, de l'ADAGP et de The Eyes Publishing. Le lauréat bénéficie également d'une acquisition de ses œuvres par la Bibliothèque nationale de France. ©

**Héloïse Conésa** Département des Estampes et de la photographie



# Archiver le web d'aujourd'hui

pour les générations  
de demain

La Bibliothèque nationale de France collecte le web français et offre à ses lecteurs la possibilité de consulter des archives remontant à 1996. En prise directe avec les évolutions du web, les équipes chargées du dépôt légal numérique rassemblent minutieusement la matière sur laquelle travailleront les futurs chercheurs.

Le 8 avril dernier, alors que *Le Monde* annonce la fermeture prochaine de sa plateforme d'hébergement de blogs, un vent d'inquiétude souffle sur Twitter. Les blogueurs qui bénéficient de ce service, offert depuis 2004 aux abonnés numériques du quotidien, craignent de voir leurs billets disparaître. Certains s'interrogent sur les conséquences de la migration de leur blog vers une nouvelle solution d'hébergement, d'autres s'enquêtent des conditions d'archivage de leur production en ligne auprès de la BnF. Ainsi alerté, le service en charge du dépôt légal numérique a contacté *Le Monde* pour mettre en place une collecte d'urgence des quelque 6 000 blogs hébergés par sa plateforme.

## Un dépôt légal pas tout à fait comme les autres

Cette nécessaire réactivité à l'actualité et aux évolutions des pratiques en ligne constitue l'une des particularités du dépôt légal du web, instauré par la loi Dadvsi de 2006 dans la lignée de ses illustres prédécesseurs. Mais si les livres, journaux et autres documents imprimés, multimédias ou audiovisuels font l'objet d'un dépôt obligatoire, le web peut difficilement être appréhendé de

la même manière. De fait, contrairement aux autres dépôts légaux, celui du web ne se fixe pas pour objectif l'exhaustivité mais la représentativité – ce qui explique que, sur les quelque 400 blogs d'abonnés encore actifs au moment de l'annonce du *Monde*, une cinquantaine seulement faisait l'objet d'un archivage complet par la BnF. Autre différence : si le dépôt légal du livre, comme son nom l'indique, impose aux éditeurs de déposer leurs productions, celui du web est opéré directement par la Bibliothèque, sans que ni les producteurs ni les hébergeurs de contenus n'aient de démarche à effectuer.

## De Bilal Hassani à Michel Serres

Pour garantir la représentativité des archives recueillies, la BnF associe trois modalités de collecte. La collecte « large » consiste à recueillir, une fois par an, un vaste échantillon du web français. Effectuée par un robot, celle-ci a permis en 2018 de recueillir 2 milliards d'URL émanant de près de 6 millions de domaines. Des collectes « ciblées », plus fréquentes, s'appuient sur une sélection de sites choisis par la BnF. Enfin, une veille quotidienne permet de collecter des « actualités éphémères » pour saisir

les répercussions d'un événement sur le web et les réseaux sociaux : l'incendie de Notre-Dame, Bilal Hassani à l'Eurovision, les « gilets jaunes » ou encore la mort de Michel Serres ont ainsi fait l'objet d'opérations visant des sites, des comptes Twitter ou des hashtags.

## Pour les chercheurs du futur

Pour l'heure, la matière rassemblée dans les Archives de l'internet est accessible dans les salles de lecture de la BnF et d'une vingtaine d'établissements partenaires en France. Encore peu connues du grand public, ces archives servent déjà de source principale à différents projets de recherche menés par des sociologues, des linguistes ou encore des historiens. Mais comme le rappelle Alexandre Chautemps, chef du service du Dépôt légal numérique, « le principal public des Archives de l'internet est représenté par les historiens de demain et d'après-demain ». Sur les serveurs de la BnF, des milliers de téraoctets de données qui auront alors disparu de la surface du web attendent les chercheurs du futur. 

**Mélanie Leroy-Terquem**  
Délégation à la Communication

Sur les serveurs de la salle machine de la BnF, des milliers de téraoctets de données attendent les chercheurs de demain.

# Virginie Desportes

Une lectrice attentive  
et acharnée



Le prix de la BnF 2019 a été décerné à Virginie Desportes, romancière, essayiste et réalisatrice de films. Révélée par son premier roman *Baise-moi* (1994), elle a bâti en vingt-cinq ans une œuvre littéraire puissante et subversive. Laurence Engel, présidente de la BnF, lui rend hommage.

La onzième édition du prix de la BnF a permis, le 6 juin 2019, de saluer Virginie Desportes. Le prix de la BnF est un geste simple et fort que Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF, a généreusement proposé à mon prédécesseur, en 2008, de doter afin d'honorer un auteur écrivant en langue française, pour l'ensemble de son œuvre. Un prix qui ne résume certes pas l'identité si multiple de la Bibliothèque, dans les langues qui s'y parlent comme dans les arts qui s'y logent ; mais un prix qui dit le plaisir qu'éprouvent profondément cette maison et ses amis, ses usagers et ses compagnons, à rappeler la force de l'écrit et la beauté de la langue française. Un plaisir et un goût que partagent les membres du jury ; un plaisir et un goût qui se sont donc portés cette année sur l'œuvre de Virginie Desportes.

Une œuvre en effet. Qui se déploie comme une déchirure, une irruption. Une écriture fine, travaillée, éclatée et brillante pour faire émerger un monde de traverses, un monde qui s'affiche comme une marge mais qui ne se résume pas à elle, comme la révélation d'une part de nous-mêmes. Une écriture qui vient violenter, griffer, nous arracher à nos certitudes. Qui nous ouvre les yeux aussi bien dans l'essai argumenté que dans le roman fantasque et lucide. Qui, dans les fictions, se

nourrit de la cohérence, de la consistance des personnages que l'on écoute – la bande son est toujours intensément présente dans l'œuvre de Virginie Desportes – et que l'on suit comme on plonge, en apnée, dans un océan de mots.

L'écriture sans doute d'une lectrice elle-même attentive et acharnée. Comme nous avons pu en avoir un aperçu à la BnF en mai 2018 lorsqu'avec Béatrice Dalle, Virginie Desportes était venue nous offrir une électrique lecture de Pasolini dans le cadre de notre festival *La Bibliothèque parlante*. Comme elle-même s'est présentée, à l'occasion de la cérémonie au cours de laquelle, dans la salle Labrouste et en présence du ministre de la Culture, ce prix de la BnF lui fut remis.

Dans un jousissif « premier discours », elle évoqua en effet sa vie dans les bibliothèques publiques, enfant près de Nancy puis adolescente à Lyon ; sa part de vie dans ces lieux qu'elle décrit si bien, comme espaces délicieux de liberté et d'attention, réservoirs des possibles où règne l'esprit de découverte, terrains d'errance heureuse dans les lignes écrites par d'autres, places où s'exprime avec force, selon Virginie Desportes, le vrai service public.

Nous voulions honorer une auteure ; et une auteure a rendu hommage aux bibliothèques. Ce fut un moment simplement heureux. Et une invitation à aller lire Virginie Desportes. ©

**Laurence Engel**

Présidente de la Bibliothèque nationale de France

## À lire

*Baise-moi* (1994)  
*Les Jolies Choses* (1998)  
*King Kong Théorie* (2006)  
*Apocalypse Bébé* (2010)  
*Vernon Subutex*,  
trilogie (2015-2018)

## Les Essentiels de la philosophie française dans

# Gallica!

Aux côtés des Essentiels du droit, de la littérature ou de la politique, Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires, offre une nouvelle sélection documentaire consacrée aux Essentiels de la philosophie française.

De Jean Bodin à Henri Bergson, les Essentiels de la philosophie française proposent un corpus chronologique de textes de référence et introduisent aux documents disponibles sur Gallica. Destinée au public amateur curieux ou savant, aux enseignants comme aux étudiants, cette sélection donne accès à des textes qui ne sont parfois plus publiés et sont difficilement consultables en bibliothèque.

Montaigne, Descartes, Pascal, Voltaire, Diderot, Condorcet,

Comte... figurent parmi la vingtaine d'auteurs présentés. Pour chacun, une courte notice resitue le contexte de rédaction des œuvres phares et la singularité du positionnement de

l'auteur dans les réflexions propres à son époque. La liste des auteurs continuera à s'étoffer, notamment en ce qui concerne les philosophes de la modernité, au fil de l'entrée de leurs œuvres dans le domaine public : ainsi, les écrits du philosophe Alain (1868-1951) seront intégrés à ces Essentiels en 2021. ©

**Sylvie Colombani et Éric Mougenot**

Département Philosophie, histoire, sciences de l'homme

Louis Michel Van Loo,  
portrait de Denis  
Diderot, XVIII<sup>e</sup> siècle  
BnF, Estampes et  
photographie

# Rire

## et philosopher comme Lucien Jerphagnon

Au regard de l'ensemble de ses travaux, le philosophe Lucien Jerphagnon (1921-2011) n'a conservé que peu d'archives. Mais le fonds qui porte son nom, entré récemment au département des Manuscrits de la BnF grâce au don fait par sa fille Ariane, est représentatif de l'œuvre de ce spécialiste de la pensée antique et médiévale.

Ce sont des bandelettes de papier, découpées phrase à phrase puis agrafées ensemble jusqu'à former de larges feuillets. Lorsqu'on parcourt les manuscrits de Lucien Jerphagnon, on est saisi par l'immense effort d'ordonnance dont ils témoignent et dont on n'avait aucune idée à la seule lecture du texte. La langue est limpide, élégante et souvent proche de l'oralité : son propos est suffisamment ambitieux pour que le style n'en rajoute pas. En cette matière, Lucien Jerphagnon a souvent rappelé la règle : « On n'a pas le droit d'emm... un lecteur qui ne vous a rien fait ». Les manuscrits dévoilent le prix de cette apparente facilité, ils montrent que l'écriture relève ici du montage et de la composition autant que de la formulation.

Lucien Jerphagnon aura passé sa vie à essayer de se faire le contemporain des philosophes antiques et médiévaux, à tendre « l'oreille à tout ce qui se disait et n'avait rien de philosophique, apparemment<sup>1</sup> ». La biographie de *Julien dit l'Apostat*, comme *Vivre et philosopher sous l'empire chrétien*, dont les manuscrits sont entrés avec le fonds, illustrent à merveille cette capacité à s'immerger dans la vie quotidienne et à reconstituer les schémas mentaux d'une époque pour en saisir tout ce qui, dans les textes, demeure allusif. Ou encore cette communication portant sur « Quelques échos du *Parménide* de Platon dans la littérature ancienne non-philosophique », où l'analyse d'une plaisanterie d'un contemporain du texte permet de comprendre qu'il a bien été reçu comme une véritable théologie, et non comme un simple exercice dialectique. Les livres, les cours regorgent de recoupements de cette sorte, et souvent, il faut l'avouer, notre science héritée d'une historiographie paresseuse est

prise à contre-pied : on découvre, par exemple, que ce

que nous croyons savoir de Néron et Caligula ne nous renseigne pas tant sur eux que sur l'archétype romain du mauvais souverain, auquel ont été conformés leurs portraits.

Au fond, c'est à un déplacement qu'invite Lucien Jerphagnon, un étonnement permanent, qui requiert de savoir penser contre les modes. C'est un effort, certainement ; mais pour ce disciple de Jankélévitch, la rétribution en est évidente : chacun étant seul à être soi, il n'y a pas meilleure façon de s'accomplir que de penser par soi-même. Et ce projet, tout grave qu'il puisse être, ne légitime en rien l'esprit de sérieux. Comme pour nous faciliter les choses, en contrepoint aussi de cette anxiété et de cette pudeur qui courent dans les pages de *L'Astre mort*, son émouvant roman posthume, Lucien Jerphagnon s'amuse de tout, et pour commencer, de lui-même : « Ton L. sous son aspect le plus effrayant », écrit-il à sa femme sur le tiré à part de son article « Plotin, épiphanie du Nous. Note sur la Vita Plotini comme typologie ». On est encore ravi de lire en note d'un article dans les *Études philosophiques* : « J'ai trouvé dans le dernier roman de Frédéric Dard la même idée, exprimée dans les termes mêmes que j'avais choisis [...]. Ce m'est une joie de saluer cette coïncidence avec un auteur que j'aime depuis vingt ans<sup>2</sup>. Voilà décidément qui peut nous convaincre que « la philosophie est chose trop sérieuse pour l'abandonner aux mains des seuls philosophes<sup>3</sup> ». ©

**Jérôme Villeminoz**  
Département des Manuscrits



<sup>1</sup> Lucien Jerphagnon, *Vivre et philosopher sous les Césars*, Privat, 1980, p. 12

<sup>2</sup> Lucien Jerphagnon, « Gribouille et la mort », *Les Études philosophiques*, n° 3, 1981, p. 293-301

<sup>3</sup> Lucien Jerphagnon, *Vivre et philosopher sous les Césars*, Privat, 1980, p. 11



# Les archives d'André Benedetto, créateur du OFF d'Avignon

Données à la BnF par sa compagne Frances Ashley, les archives d'André Benedetto, homme de théâtre et créateur du OFF d'Avignon, sont désormais conservées à la Bibliothèque nationale de France sur son site avignonnais.

André Benedetto, auteur et poète dramatique, acteur et directeur de la Nouvelle compagnie d'Avignon créée en 1961 et du théâtre des Carmes ouvert à Avignon en 1963, est décédé en juillet 2009. Il était alors président du OFF qu'il avait lui-même initié en 1966 en présentant dans son théâtre, en plein festival d'Avignon de Jean Vilar, sa pièce *Statues*.

« Guetteur d'humanité », selon l'expression de Marie-Claude Billard, ancienne conservatrice de l'antenne de la BnF à Avignon, il s'inspire de l'actualité politique et sociale, mais la puissance poétique de son écriture fait résonner son propos jusqu'à nos jours. Auteur prolifique de plus d'une centaine de pièces, il en a joué plus de 120 au

théâtre des Carmes et dans toute la France, ainsi que dans le monde entier jusqu'à Brazzaville, Abu Dhabi, Mexico, Leningrad...

Dix ans après sa disparition, Frances Ashley, sa compagne dans la vie et au théâtre, décide de confier ses archives à la BnF. Elles témoignent de chaque étape de l'écriture, depuis la documentation compilée jusqu'aux dossiers de mise en scène, en passant par le manuscrit original et ses versions dactylographiées annotées. Les dossiers sont souvent enrichis de correspondances, de coupures de presse, de documents d'actualité et parfois de photographies.

Dans sa maison de Tavel dans le Gard, près de 160 boîtes d'archives classées

par pièce s'empilaient sur la mezzanine du salon comme une sorte d'échafaudage. Pièce après pièce, les dossiers ont été triés, classés, reconditionnés et sommairement inventoriés sur place, puis progressivement transportés à la Maison Jean-Vilar. Cotées et conservées dans les magasins de l'antenne avignonnaise de la BnF, les archives sont à présent à la disposition des chercheurs.

Afin de partager avec le grand public les richesses de ce don, la BnF présente, à partir de fin octobre 2019 jusqu'au printemps 2020, une exposition à la Maison Jean-Vilar mais aussi hors les murs. En partenariat avec le théâtre des Carmes, une manifestation est prévue à l'automne 2019, avec au programme des conférences et des lectures autour de cette figure importante du théâtre contemporain. ©

**Lenka Bokova**  
Département des Arts du spectacle

André Benedetto, *Molière au cœur*, mars 1988  
BnF, Arts du spectacle



# Alain Fonteray, photographe du théâtre

Acquis par la BnF entre 2015 et 2018, le fonds du photographe de théâtre Alain Fonteray constitue un témoignage précieux sur quarante années de vie théâtrale.

Influencé par Agnès Varda et Roger Pic, Alain Fonteray commence à photographier le théâtre en 1972. De 1978 à 2002, il accompagne le théâtre du Campagnol, dirigé par Jean-Claude Penchenat, avec lequel il collabore notamment à la réalisation du spectacle *Le Bal*, adapté au cinéma par Ettore Scola en 1983. À partir du début des années 1990 et pendant plus de vingt ans, il photographie les pièces et mises en scène d'Olivier Py au Centre dramatique national d'Orléans, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis au Festival d'Avignon, et suit parallèlement l'activité d'Éric Vigner au théâtre de Lorient. Outre ces collaborations longues, il travaille, de manière plus ponctuelle, avec de grands metteurs en scène, comme Antoine Vitez et Daniel Mesguich.

Mémoire visuelle de tous les instants

de la vie du théâtre, le fonds d'Alain Fonteray comprend des photographies de spectacles et de répétitions, des portraits d'acteurs et de metteurs en scène, ainsi que des images de reportages consacrés aux compagnies qu'il a suivies. Réunissant des dizaines de milliers de négatifs, planches-contacts, tirages, diapositives et photographies numériques, ce très riche ensemble donne à voir à la fois la fabrique du spectacle et le travail du photographe, à toutes les étapes du processus de création. Il constitue, par ses qualités esthétiques et documentaires, un témoignage unique sur la création théâtrale en France depuis quarante ans. ©

**Manon Dardenne**

Département des Arts du spectacle

*La Servante*  
d'Olivier Py, 1995  
BnF, Arts du spectacle

QUAND VOUS  
N'ÊTES PAS À  
UNE EXPOSITION

DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION

Télérama

TV-REPLAY-NETFLIX-YOUTUBE



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT  
NOTRE APPLICATION





Levanjin

# L'Enfer

## de la Bibliothèque, histoire d'une cote mal famée

*L'Enfer de la Bibliothèque, Éros au secret* vous invite à pousser les portes d'un Enfer d'encre et de papier dont la capacité à enflammer les imaginations demeure intacte.

En 2007, l'exposition consacrée à l'Enfer par la Bibliothèque nationale de France retraçait l'histoire de la constitution de cette cote. En effet, dès la fin des années 1830, la Bibliothèque royale décida de distraire de l'ensemble des ouvrages conservés au département des Imprimés, ceux dits « contraires aux bonnes mœurs », et de les rassembler sous la cote Enfer, afin de les soustraire au plus grand nombre. Quelques années plus tard le cabinet des Estampes procéda à l'identification.

À partir de la mise au secret de cette partie des collections, se dégagait une histoire de l'écriture et des représentations iconographiques de l'érotisme. Elle allait des écrits de l'Arétin à ceux des romanciers libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la

figure de Sade à celles de Pierre Louÿs, Georges Bataille ou encore Pierre Guyotat ; elle portait également sur les photographies pornographiques, les estampes japonaises ou encore les caricatures obscènes obtenues grâce au procédé de la lithographie.

Tout à la fois répertoire des plaisirs licencieux, anthologie illustrée du scandale et histoire de la censure, cette publication sur un corpus que beaucoup fantasment comme une sorte de cabinet secret offre un regard sur l'édition clandestine faite d'anonymat, de fausses adresses et de dates trompeuses où les personnages obéissent à toutes les fantaisies du désir. ©

**Benjamin Arranger**  
département des Éditions



**Publication**  
*L'Enfer de la Bibliothèque,*  
Éditions de la BnF  
320 pages,  
220 illustrations,  
39 €

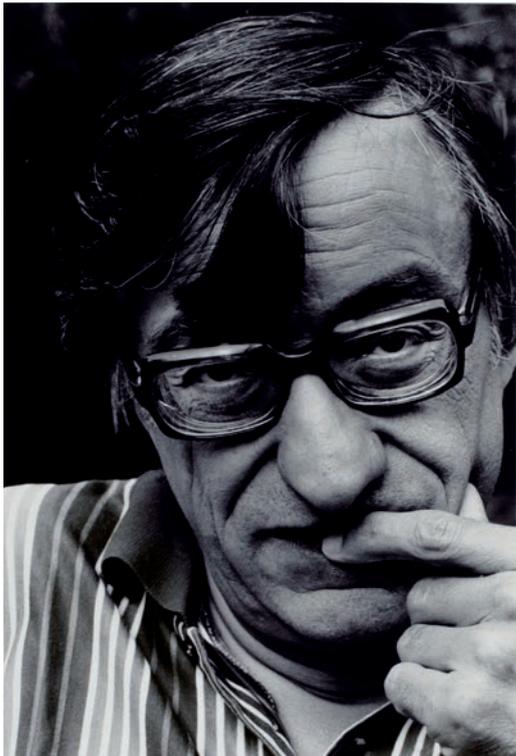
Léonor Fini, *La Galère,*  
1947  
BnF, Réserve des livres rares

### Les Petits Paris, promenade littéraire dans le Paris pittoresque du XIX<sup>e</sup> siècle

Le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle virent s'épanouir, en marge des vastes fresques romanesques sur la capitale, un genre littéraire qu'on dirait aujourd'hui mineur, décrivant le Paris pittoresque de la bohème et les mille curiosités de la rue parisienne. D'abord cantonnés aux journaux, ces « faubourgs de l'imprimé » connurent un si vif succès qu'un éditeur eut l'idée de leur consacrer une collection qu'il baptisa « Les Petits Paris ». Présentant un choix de textes tour à tour attachants, drôles et insolites, ainsi que des illustrations emblématiques du genre, cet ouvrage vous invite à la flânerie dans le Paris populaire des années 1820 à 1914. Des boulevards éclairés au gaz aux petites industries de la Bièvre, du bal Bullier aux abattoirs de La Villette, avec un détour par les cafés et les bibliothèques, vous vous promènerez dans chaque quartier et explorerez même un inattendu vingt-et-unième arrondissement. Chemin faisant, vous croiserez un étonnant bestiaire – l'éléphant de la Bastille, le lion de Belfort, l'ours Martin du Jardin des plantes – et vous vous mêlerez à la foule bigarrée des échotiers, lorettes, chiffonniers, cataphiles et autres aventuriers du pavé parisien, découvrant ainsi autant de « petites histoires » qui font revivre un monde à la fois dérisoire et merveilleux, qu'emportèrent la Grande Guerre et la vie moderne. ©



Éditions de la BnF  
432 pages, 122 illustrations, 29 €



# Pierre Jansen, compositeur hors-champ

Données à la BnF par sa veuve, Colette Zerah, les archives de Pierre Jansen sont venues enrichir les fonds du département de la Musique de la BnF. Ce compositeur de musiques de films fut notamment le compositeur attitré de Claude Chabrol.

Pierre Jansen (1930-2015) débute ses études musicales au conservatoire de Roubaix pour y apprendre le piano, l'harmonie et le contrepoint auprès d'Alfred Desenclos. Il poursuit ses études supérieures à Bruxelles aux côtés d'André Souris et, sur ses conseils, se rend à Darmstadt à partir de 1952 pour y découvrir la musique sérielle de Pierre Boulez et y suivre les enseignements d'Olivier Messiaen.

S'il s'essaie à la musique d'avant-garde, c'est pourtant vers le cinéma qu'il se tourne à partir de la fin des années 1950. Sa rencontre avec Claude Chabrol est déterminante dans sa carrière et une collaboration durable s'établit entre les deux hommes. Pierre Jansen écrit pour lui la musique de films devenus emblématiques et dont nombre de partitions autographes sont désormais conservées dans les collections de la BnF : *Les Bonnes Femmes*, *Les Biches*, *Que la bête meure*, *Juste avant la nuit*

ou encore *La Décade prodigieuse* pour ne citer que les plus marquants. Ces archives reflètent également ses liens avec d'autres artistes tels que Claude Goretta (*La Dentellière*) ou Serge Moati (*Nuit d'or*) pour qui il compose la musique de téléfilms et de séries télévisées (*Le Pain noir* ou *Le Piège*). Parmi les pépites de ce fonds se trouve le manuscrit de la musique symphonique du film muet *Intolérance*, chef-d'œuvre de David Wark Griffith que le Théâtre des Amandiers avait commandé à Pierre Jansen et son ami Antoine Duhamel en 1985. Enfin, son œuvre plus personnelle à laquelle il se consacre à partir des années 1980 (*L'An deux mille, la fin d'un millénaire* pour chœur et orchestre ou *Concerto pour piano*) complète ces archives, offrant ainsi une vision d'ensemble de la carrière du compositeur. ©

**Benoît Cailmail et Bérenger Hainaut**  
Département de la Musique

Fernand Michaud,  
*Portrait de  
Pierre Jansen, 1986*  
BnF, Arts du spectacle

## NumBA, bibliothèque numérique sur l'agronomie tropicale

NumBA, la bibliothèque numérique en agronomie tropicale du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) a été lancée au printemps 2019. Elle a été mise en place dans le cadre du dispositif Gallica marque blanche qui permet de créer des bibliothèques numériques pour les partenaires de la BnF.

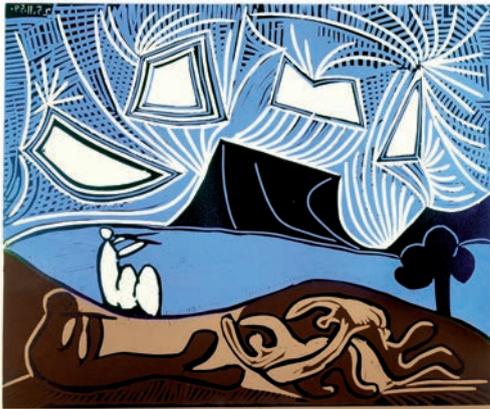
NumBA ([numba.cirad.fr](http://numba.cirad.fr)) propose des collections patrimoniales consacrées à l'histoire de l'agronomie des régions tropicales et méditerranéennes à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle donne accès à des revues, cartes et photographies rares – souvent uniques – présentant un intérêt scientifique, historique, géographique, économique, social et politique. Curieux, chercheurs ou historiens y trouveront par exemple un ensemble de plus de 1 200 clichés de botanique, d'agronomie (scènes de travaux agricoles et post-récoltes), d'élevage, d'exploitation forestière, d'ethnologie et de tourisme. S'y ajoutent des revues d'économie et d'agronomie tropicale qui dressent un tableau de la vie économique, sociale, politique et culturelle des régions tropicales et méditerranéennes depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1950. Tous ces documents éclairent le passage d'une approche économique, technique et éducative de l'agriculture dans les anciennes colonies françaises – l'agriculture coloniale –, à une discipline scientifique pour le développement des Pays du Sud – l'agronomie tropicale. NumBA répond ainsi à un double objectif de conservation et de diffusion pour faciliter la redécouverte et la réutilisation des résultats scientifiques d'hier pour les recherches d'aujourd'hui et de demain.

Cette bibliothèque constitue une étape majeure du partenariat entre le Cirad et la BnF, initié depuis 2011, et a vocation à s'enrichir au rythme des campagnes de numérisation. ©

**Alix Lamé-Bergis**

Département de la Coopération

# Une nouvelle banque d'images



Grâce à ce nouvel outil, les professionnels pourront acheter des images en haute définition issues des collections de la BnF pour les utiliser dans leurs projets.

Outil d'exploration des collections iconographiques numérisées de la Bibliothèque, la nouvelle banque d'images permet, notamment au public professionnel, d'acheter les images en haute définition et de payer la redevance pour leur utilisation commerciale. Elle propose également des sélections d'images thématiques autour d'événements culturels et historiques ou d'artistes récemment intégrés.

En plus des centaines de milliers

d'images déjà disponibles, la base s'enrichit chaque jour grâce aux nouvelles numérisations des collections de la BnF : estampes, photographies, manuscrits enluminés ou autographes, dessins et gravures, Unes de presse, cartes et globes, objets d'art et monnaies.

Au sein de cette considérable variété d'œuvres et de supports, issus du patrimoine mondial de toutes les époques, la banque d'images rend pour la première fois accessibles des milliers d'œuvres

De gauche à droite : **Pablo Picasso, Bacchante avec chevreau et spectateur, 1959**  
BnF, Estampes et photographie

**Groupe de « girls » sur la plage à Deauville, Agence Meurisse, 1919**  
BnF, Estampes et photographie

**Kuniyoshi, Joyeux bain à la cascade, XIX<sup>e</sup> siècle**  
BnF, Estampes et photographie

sous droits des plus grands artistes du xx<sup>e</sup> siècle qui n'étaient auparavant consultables qu'en salle de lecture : de Pablo Picasso à Marie Laurencin en passant par Henri Rivière ou Zao Wou-Ki, mais aussi Willy Ronis, André Kertész, les frères Séeberger ou encore Paul Colin et beaucoup d'autres !

La qualité des images proposée garantit les reproductions les plus fidèles au document original. La description des images repose quant à elle sur l'expertise des personnels scientifiques de la Bibliothèque. ©

<https://images.bnf.fr>

*Chroniques de la Bibliothèque nationale de France* est une publication trimestrielle

Présidente de la Bibliothèque nationale de France

**Laurence Engel**

Directeur général  
**Denis Bruckmann**

Délégué à la communication  
**Patrick Belaubre**

Responsable éditoriale  
**Sylvie Lisiecki**

Comité éditorial  
**Benjamin Arranger, Jean-Marie Compte, Muriel Couton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne Manouvrier, Céline Leclaire, François Nida, Bruno Sagna**

Rédaction, suivi éditorial  
**Mélanie Leroy-Terquem**

Secrétariat de rédaction  
**Karine Moreaux**

Rédaction, coordination agenda  
**Sandrine Le Dallic**

Conception graphique  
**Jérôme Le Scanff Laetitia Giocanti**

Iconographie  
**Laetitia Jannin**

Ont collaboré à ce numéro

**Benjamin Arranger, Catherine Aurerin, Pascal Bacqué, Lenka Bokova, Denis Bruckmann, Benoît Cailmail, Cyril Chazal, Héloïse Conésa, Manon Dardenne, Laurence Decobert, Marie-Caroline Dufayet, Romain Feist, Vincent Ferré,**

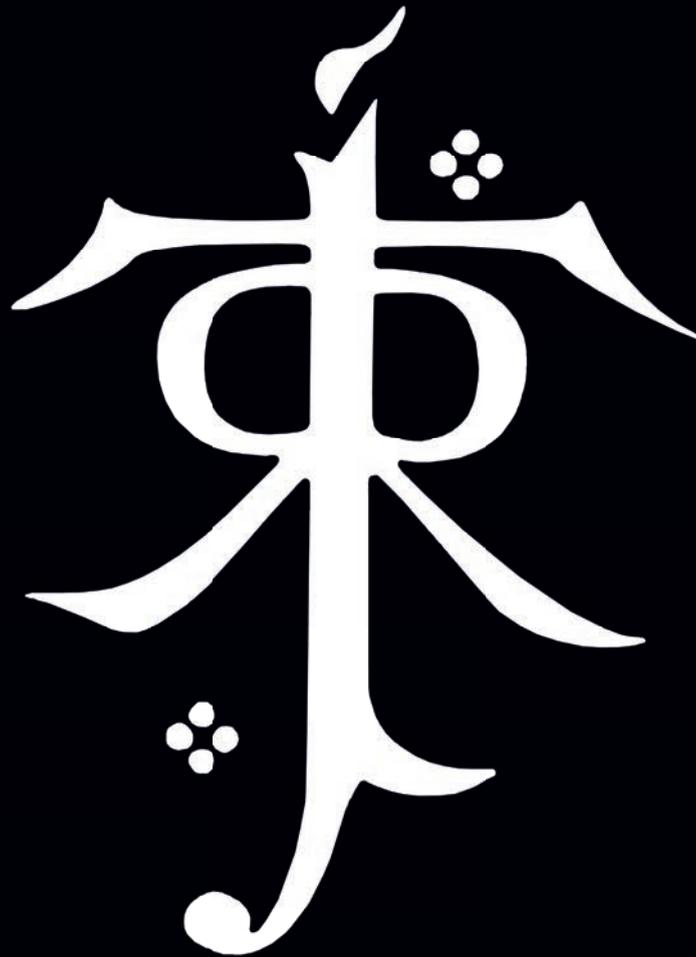
**Bérenger Hainaut, Joël Huthwohl, Pascale Issartel, Alix Lamé-Bergis, Stefan Lemy, Frédéric Manfrin, Marine Planche, Benoît Peeters, Sébastien Pétratos, Fabienne Queyroux, Marie-Françoise Quignard, Thomas Reverdy, Baillie Tolkien, Jérôme Villeminoz, Romain Vincent, Olivier Wagner.**

Impression  
**Imprimerie Vincent,**  
Tours ISSN : 1283-8683

Votre avis nous intéresse. N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : [chroniques@bnf.fr](mailto:chroniques@bnf.fr)

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez vous en écrivant à [chroniques@bnf.fr](mailto:chroniques@bnf.fr)

Crédits photos  
Couverture : © Bodleian Library/ The Tolkien Trust 2019-2020 ; p.2 : © Léa Crespi ; p.3 : © Emmanuel Nguyen Ngoc/ BnF ; p.5 : © Denis Brihat ; p.6-7 : © Billett Potter, Oxford ; p.8 : © Olivier Moravik/ BnF ; p.9 et 10 : © Bodleian Library/ The Tolkien Trust 2019-2020 ; p.11 à gauche : © Bodleian Library/ The Tolkien Estate Limited ; p.11 à droite : © Bodleian Library/ The Tolkien Estate Limited ; p.12 à gauche : © Thierry Valletoux ; p.12 à droite : © Patrice Normand/ Leextra/ Leemage ; p.13 en haut à gauche : © Bodleian Library/ The Tolkien Estate Ltd & Williams College Oxford Programme ; p.13 en haut à droite : © Bodleian Library/ The Tolkien Estate Limited ; p.18 : © Casterman ; p.19 : © Serge Cohen/ Opale/ Leemage ; p.22 : © 2019 Asobo Studio and Focus Home Interactive ; p.23 : © Julien Faure/ Leextra/ Leemage ; p.24 : © Olivier Moravik/ BnF ; p.25 en haut : © Raphaël Dallaporta, 2006 ; p.25 en bas : © Jérôme Sother ; p.26 : © Gilles Coulon/ BnF ; p.27 : © Mollona/ Opale/ Leemage ; p.29 : © Witi de Tera/ Opale/ Leemage ; p.31 : © Alain Fonteray ; p.32 : © Adagp, Paris 2019 ; p.34 : © Fernand Michaux ; p.35 à gauche : © Succession Picasso 2019.



**{BnF}** Bibliothèque nationale de France

  
Bodleian Libraries  
UNIVERSITY OF OXFORD

  
MARQUETTE  
UNIVERSITY  
Raynor Memorial Libraries

*Tolkien, voyage en Terre du Milieu*, exposition en partenariat avec **Bodleian Libraries, University of Oxford**  
et avec le soutien de **the Raynor Memorial Libraries - Marquette University**,  
du **Tolkien Estate** et de **la famille Tolkien**

Tolkien® et  sont des marques déposées par The Tolkien Estate Limited et utilisées avec son autorisation

Et avec la participation de la **Cité Internationale de la Tapisserie, Aubusson** et du **Musée de l'Armée**